

### CONTENTS

<b>EDITORIAL</b>	130
<hr/>	
<b>LES MÉDIAS, LA VIOLENCE ET LA PAIX</b> Cardinal Carlo Maria Martini	131
<hr/>	
<b>FROM "MISSION IN CHINA" TO "INTER-CHURCH EXCHANGE"</b> Fr Jerom Heyndrickx, CICM	138
<hr/>	
<b>THE CHURCH OF CHINA FACING THE CHALLENGE OF FORMATION</b> Sr Maria Ko Ha Fong, M. Aux.	146
<hr/>	
<b>PASSION DU CHRIST: CHEZ LES PEUPLES D'AMÉRIQUE LATINE</b> Fr Virgil Elizondo	151
<hr/>	
<b>CHURCH AS COMMUNIO AND FAMILY OF GOD</b> James Corboy, SJ	156
<hr/>	
<b>COMING EVENTS</b>	160

## EDITORIAL

In the first article of our May Bulletin, we are able to present to you the conference CARDINAL CARLO MARIA MARTINI gave to the International Catholic Union of the Press. Deliberating on a few biblical texts, he elaborates on how alert the *media* and the media-people have to be not to cede to any temptation of violence. — Last week, SEDOS was able to organise in Rome a Research Seminar on the Church in China. Fr JEROME HEYNDRICKX, CICM, who is Director of the *Verbiest Institute* in Leuven, presented the complex reality in which the Catholic Church finds herself in Continental China. He pleaded in his conference for a new model of “inter-church exchange”. — Sr MARIA KO HA FONG, M.Aux., spoke of her rich experience as guest Lecturer of Holy Scripture to some major seminaries in China. She concluded by stating that the famous ‘silkroad’ should somehow be re-opened for the good of China. — Fr VIRGIL ÉLIZONDO presents a timely Easter reflection. In his short article he shows how the celebration of Easter could be much enriched by incorporating better the way the poor people of Latin America experience the passion of Jesus. — Fr JAMES CORBOY, S.J., offers us in his article a contribution from Africa. He believes that the new concept of “Church as Family” presented by the African Synod, is greatly enriched by Scripture and the experience of the African people at the same time.

## BOOKS

- Healey, J./Sybertz, D.  
*Towards an African Narrative Theology*,  
Paulines, Nairobi, 1996.
- Akol Ruay, Deng D.  
*The Politics of Two Sudans*,  
Uppsala, 1994.
- Hesselgrave, David  
*Scripture and Strategy*,  
*The Use of the Bible in Post-modern  
Church and Mission*,  
Carey Library, 1995.
- Rommen E./Netland H.  
*Christianity and the Religions*  
*A Biblical Theology of World Religions*,  
Carey Library, 1995.
- Rommen Edward  
*Spiritual Power and Missions*,  
Carey Library, 1995.
- Henkel Willi, ed.  
*Bibliografia Missionaria LVIII - 1994*,  
Vatican City, 1995.
- Oduyoye, Mercy Amba  
*Daughters of Anowa —*  
*African Women and Patriarchy*,  
Maryknoll, 1995.
- Gasparotto Pedro M.  
*Historia de las misiones. Tomo I*,  
*Misioneros Combonianos*,  
Mexico, 1995.
- Castro Quiroga Luis Augusto  
*Perché la gioia sia piena. Corso fondamentale  
sulla missione*,  
EMI Bologna, 1995-96.
- Bosch David J.  
*Dynamique de la mission chrétienne*,  
Karthala, Paris, 1995.
- Goizueta Roberto S.  
*Caminemos con Jesús*  
*Toward a Hispanic/Latino Theology of Accompani-  
ment*,  
Orbis Books, Maryknoll, October 1995.

## LES MÉDIAS, LA VIOLENCE ET LA PAIX

Intervention du Cardinal Carlo Maria Martini

*Le 13 septembre, le cardinal Carlo Maria Martini, archevêque de Milan, a introduit le Congrès mondial organisé par l'Union Catholique Internationale de la Presse (UCIP), à Graz (Autriche), sur le thème: «Pour une éthique de paix dans un monde de violence». Le cardinal, qui s'est adressé à 650 professionnels de plus de 100 pays, a fait l'intervention ci-après.*

### MESDAMES ET MESSIEURS

Je suis très heureux de pouvoir participer à ce Congrès mondial de l'Union Catholique Internationale de la Presse. Je salue cordialement tous ceux qui sont ici présents: les autorités, le président de la République, le cardinal König, les journalistes, la ville de Graz, les autres évêques (dont Mgr Weber, président de la Conférence épiscopale autrichienne). Le thème choisi: «Pour une éthique de paix dans un monde de violence» est une nécessité urgente pour notre temps. Je vais essayer de vous proposer, en introduction, quelques réflexions, bien que je ne sois ni journaliste ni spécialiste dans le domaine de l'éthique de la paix. Je suis un évêque qui essaie de donner, dans la pastorale de son diocèse, une vraie place aux médias et qui, comme tout homme aujourd'hui, est grandement préoccupé par l'accroissement de la violence dans notre monde.

Je vais essayer de parler en français et je vous prie d'excuser mes défauts dans la langue, je compte sur votre bienveillance.

J'ai dit que je ne suis ni journaliste ni expert de la communication ni spécialiste de l'éthique. Je suis évêque, et comme tel intéressé à la communauté chrétienne et au sort de l'humanité, mais j'ai été, dans le passé, professeur d'Écriture Sainte, j'ai enseigné les langues et l'interprétation de la Bible.

Pourtant je suis bien conscient du fait que la Bible est pleine de violence à partir de l'assassinat d'Abel jusqu'au jugement des peuples dans l'Apocalypse en passant par Lamech qui dit: «Cain est vengé sept fois, mais Lamech, septante fois sept fois» (Gn 4:24), par Abraham qui fait la guerre contre les cinq rois, par Josué qui brûle et détruit Jéricho, etc. etc.

Il y a même dans les prières des Psaumes des mots tellement violents qu'on les a laissés de côté dans l'usage liturgique, comme par exemple la fin du

Psaume 137, dit «Ballade de l'exilé»: «Fille de Babel, ô dévastatrice, heureux qui te revaudra les maux que tu nous as valus; heureux qui saisira et brisera tes petits contre le roc!» (Ps 137:8-9).

Cela nous montre que la violence fait partie du drame de l'existence humaine et que la communication publique ne peut l'ignorer ainsi que la Bible ne l'ignore pas. Nous ne pouvons entrer ici dans le traitement du problème de la violence dans la Bible, mais je me limiterai à deux observations qui nous introduiront dans notre sujet:

1. Avant tout, dans la Bible, est absente la violence gratuite, la violence sans raisons et sans limites. Toute évocation de la violence se fait dans la Bible dans un horizon de sens et pour cela dans le cadre de limites précises, qui partent de ce qu'on a ensuite appelé le droit à la défense et aboutissent au pardon du Nouveau Testament et aux paroles exigeantes de Jésus «Va d'abord te réconcilier avec ton frère» (Mt 5:24), «Tends-lui l'autre joue» (Mt 5:39), «Aimez vos ennemis» (Mt 5:44).

2. La violence dans la Bible a toujours un cadre de référence, est inscrite dans un dynamisme, et ce dynamisme tend vers la paix, le shalom. Ce cadre de référence est le dessein de Dieu pour la paix d'Israël et pour la paix et l'unité des peuples. Tout dans la Bible est en tension vers la paix parfaite, et tout mot ou geste de violence est à interpréter dans ce contexte qui trouve son sommet dans les mots de Jésus: «Heureux les artisans de paix» (Mt 5:9), dans les mots de Pierre dans les Actes des Apôtres: «Dieu a annoncé la bonne nouvelle de la paix par Jésus-Christ» (Ac 10:35-36) et dans les mots de Paul sur Jésus: «C'est lui qui est notre paix».

Cela nous montre que dans la description et l'évocation de la violence, ce ne sont pas seulement les mots et les choses qui comptent, c'est aussi le contexte, l'horizon de sens, l'univers de signification, le dynamisme éthique et spirituel dans lequel les choses sont exprimées et racontées.

***La violence n'est plus seulement dans les médias comme décrite et racontée, parce qu'elle est dans la vie et il faut l'enregistrer, mais elle s'est introduite d'une certaine manière dans le dynamisme des médias.***

---

Mais comme celui qui vous parle n'est pas seulement un ancien bibliste, mais un évêque, un homme d'Église, vous pourriez bien lui rappeler, et j'en suis bien conscient, que les Églises et les religions, dans leur histoire passée et même dans leur présent, ne sont pas exemptes de la contagion de la violence.

On pourrait même dire qu'elles sont dans certains cas des causes et des sources de violence. Vous en avez traité dans la préparation de ce Congrès et vous en parlerez certainement dans les jours qui suivront.

Le fait d'être des hommes ou des femmes de religion ne nous dispense donc aucunement du devoir de nous garder de la violence. Je souligne seulement ce devoir sans entrer dans le débat. Je me contente de dire ici qu'il me semble que la violence peut naître, dans une religion, à partir du refus de la complexité. Il me semble qu'une des racines de la violence dans le domaine religieux pourrait être, et vous pouvez en discuter dans ces jours, la simplification, la réduction arbitraire des données complexes et multiples qui sont propres à toute situation vivante et donc à toute religion digne de ce nom. La réduction arbitraire des données entraîne, il me semble, la tentation d'affirmer cette simplification par la force, pour ne pas avoir à la discuter, pour empêcher toute mise en cause qui entraînerait du malaise dans les enthousiasmes des adeptes d'une religion.

Il me semble donc qu'il y a une relation entre la simplification des données et la violence: et cela touche déjà les problèmes de la communication publique. Les médias, pour informer d'une manière claire et accessible, ont recours souvent à une certaine simplification des données. On se demande alors si la réduction arbitraire de la complexité, le refus d'un discours nuancé, la présentation durcie des contrastes et des contradictions (qui font partie de la vie et de la société), ne sont pas à considérer comme une des racines cachées de la violence.

Mais avec ces prémisses sur la violence dans la Bible et sur les relations entre violence et religion, je

suis déjà entré dans mon thème, que je vais traiter en évoquant certaines pages de l'Évangile.

Je parlerai donc par voie d'images, d'icônes bibliques, en me référant successivement au récit de la femme guérie par Jésus (Mt 9:20-22), au récit de Jésus qui chasse les vendeurs du temple (Mt 21:12-17) et enfin à la parabole du semeur (Mt 13:3-9).

**1<sup>ère</sup> partie, ou la frange du manteau qui guérit (Mt 9:20)**

Il y a quelques années, je proposais à mon Diocèse un programme pastoral sur la communication publique et les médias. Je parlais du récit biblique d'une femme qui est guérie par Jésus seulement par la touche de la frange de son manteau (Mt 9:20).

Et bien, je disais avec un peu d'audace: la frange du manteau de Jésus, ce sont les médias, ils ne sont pas Jésus lui-même, ce n'est pas son corps tel que nous le touchons dans les grands moments de la foi, par exemple dans le sacrement de l'Eucharistie. Les médias ne sont pas un sacrement, mais ils peuvent aussi communiquer quelque chose du pouvoir du Christ, ils peuvent rayonner quelque chose de lui. Ils peuvent entraîner un processus de vraie et authentique communication parmi les hommes. Ils sont comme la frange du manteau du Christ: bien qu'ils ne soient pas le Christ lui-même, ils peuvent d'une certaine manière communiquer quelque chose de sa force, un peu comme la frange de son manteau dans le récit évangélique de la femme guérie.

Comme vous le voyez, c'était une vision quelque peu audacieuse, théologique, des médias. C'était surtout une vision positive et optimiste de la presse, de la radio, de la télévision et de leur fonction, à peu près comme on la trouve dans les documents officiels de l'Église à partir de *Inter mirifica*, le *décret du Vatican II* sur les médias (4 décembre 1963), jusqu'à *Communio et progressio* de 1971 et *Aetatis novae* (1992).

Mais depuis quelques années, on pourrait dire peut-être à partir de la guerre du Golfe, les choses ont changé, au moins dans mon pays. Ce n'est pas seulement le fait que les médias ont donné et donnent plus de place à la violence (cela, ils ont été comme contraints de le faire par la suite des événements): mais le fait est qu'ils sont devenus eux-mêmes, dans un certain sens, violents, ils ont été entraînés d'une certaine manière par l'atmosphère croissante de violence qui sévit dans le monde:

violence politique, violence urbaine, violence contre les femmes et les enfants, violence de l'avortement procuré, violence des guerres ethniques, violence du terrorisme, violence des fondamentalismes religieux, violence des pouvoirs économiques, violence contre les pauvres...

Or, les médias non seulement ont enregistré plus de violence, comme il était normal, mais il me semble qu'ils ont été eux-mêmes en un certain sens contaminés par la violence. La violence n'est plus seulement dans les médias comme décrite et racontée, parce qu'elle est dans la vie et il faut l'enregistrer, mais elle s'est introduite d'une certaine manière dans le dynamisme des médias. Les médias non seulement parlent de violence, comme le fait aussi la Bible, décrivent la violence, mais ils sont tentés de devenir eux-mêmes violents.

### **Ile partie, ou les vendeurs chassés du temple (Mt 21:12-17)**

Je me suis en fait interrogé si je pourrais encore aujourd'hui avoir recours à la même métaphore biblique de la frange du manteau de Jésus que j'avais employée il y a cinq ans à propos des médias.

Je me suis demandé s'il ne faudrait pas aujourd'hui, au lieu de faire appel à la métaphore de la frange du manteau de Jésus, évoquer le récit des vendeurs chassés du temple (Mt 21:12-17). Le temple est un lieu sacré, lieu de la communication avec Dieu, lieu aussi de communication paisible parmi les hommes et les femmes, lieu par excellence de relations vraies, authentiques. Mais il peut arriver que s'introduisent dans le temple des gens qui ont seulement le souci de l'argent, du pouvoir économique, de l'audience, de la compétition à tout prix, et la violence peut s'avérer utile pour faire plus d'argent, pour avoir plus d'écoute, plus d'audience, plus de succès... Elle peut s'avérer utile comme objet et aussi comme méthode, violence racontée et violence exercée.

Alors, le mot qui vient aux lèvres est le mot sévère de Jésus: Dehors les marchands du temple, hors du temple de la communication tous ceux qui la manipulent et la rendent violente et agressive, qui profitent de la fragilité des auditeurs pour les inciter à préférer un genre de vie violente qui les habitue à la violence: de cette belle maison de la communication, de ce temple sacré: «Vous en faites un repaire de brigands» (Mt 21:13).

***Mais une éthique des médias en faveur de la paix ne doit pas être seulement une éthique des règles: elle doit être une éthique aussi des responsabilités. La presse aujourd'hui et les médias en général ont conscience de leur puissance. Il n'est pas clair qu'ils aient de la même manière conscience de leur responsabilité.***

Mais je voudrais mieux m'expliquer à ce sujet, pour n'être pas malentendu et pour susciter vos réflexions et discussions pendant ces jours. Je ne veux pas rétracter les considérations positives et encourageantes que j'ai faites en d'autres occasions et que le Magistère de l'Eglise répète à propos des médias et de leur fonction dans l'Eglise et dans la société. Je veux seulement dire que les médias eux-mêmes sont aujourd'hui contaminés par cette tentation de violence qui affecte l'humanité et qu'ils doivent s'en garder et y résister avant qu'il ne soit trop tard. Je m'explique.

Il serait facile de parler de la violence comme s'il s'agissait de quelque chose qui nous est extérieur, qui nous touche seulement parce que nous sommes dans l'obligation de la décrire, de la représenter. Alors le problème serait seulement de «comment faire», de quelle manière agir pour ne pas augmenter le taux de violence qui déjà existe dans le monde. Non, la chose est plus complexe. Les médias sont impliqués dans le climat général de violence non seulement parce que l'actualité contraint la télé et les journaux à relater les propos de guerres, de drogue, de viols, de tensions dans les grandes périphéries urbaines, de mafia, de corruption, etc. Ce n'est pas seulement cela.

Il y en a encore qui croient (ou font semblant de croire) qu'il est possible d'être aseptiques, de demeurer neutres lorsqu'on raconte quelque chose, et insistent sur une improbable culture du «regard impartial purement objectif». En réalité l'information (je ne parle pas ici de la fiction, mais de l'information qui se voudrait neutre) change de toute façon les choses. L'information est protagoniste et acteur parmi les principaux dans l'instauration, l'établissement et la détermination de modèles, de convictions, d'émotions collectives, soit qu'il s'agisse d'un climat de confusion d'égarement ou de dépression, de peur, de désorientation, de rage ou d'indifférence, de sectarisme ou de vengeance, de ressentiment ou de revanche. Tout cela se produit à propos des faits de

la politique, de la chronique, de la vie des individus et des nations.

***Il me semble qu'une des racines de la violence dans le domaine religieux pourrait être, et vous pouvez en discuter dans ces jours, la simplification, la réduction arbitraire des données complexes et multiples qui sont propres à toute situation vivante et donc à toute religion digne de ce nom.***

On pourrait signaler entre autres les raisons suivantes pour lesquels les médias sont tentés aujourd'hui de devenir des protagonistes d'un climat généralisé de violence:

- par la manière avec laquelle ils peuvent faire écho aux événements les plus dramatiques de notre monde,

- par le style communicatif qui est de plus en plus assumé et diffusé,

- par la dévaluation progressive de la raison d'être propre à la communication, c'est-à-dire la nouvelle, la communication informative comme valeur en elle-même,

- par le manque, le défaut de règles certaines et acceptées dans ce marché de l'information qui devrait en soi, dans les intentions et les aspirations, garantir la liberté et aussi la bonne chance du meilleur produit.

Il suffit de feuilleter les journaux, au moins dans mon pays, et de regarder quelque peu la télévision pour trouver des exemples.

Il y a par exemple un défaut de mesure dans la proposition des images de violence et de leurs détails. L'on pense peut-être être objectifs lorsqu'on montre en premier plan le sang des blessés, les cadavres à peine tués, lorsqu'on fait retentir les cris et les larmes. On pense peut-être que l'on suscite l'horreur et la déploration de la violence. En réalité, si on n'est pas bien averti, si on n'a pas le juste équilibre professionnel et la sagesse de renoncer à certains effets immédiats, on appuie sur les mécanismes de défense et d'accoutumance, on favorise l'adaptation dans le public. Plus les horreurs de la guerre sont affichées et proposées, plus la guerre est vécue comme spectacle, comme chose

autre, inévitable, même intéressante. On élève le seuil de l'accoutumance, de l'adaptation.

Un autre phénomène qui mérite d'être rappelé est l'individuation de ce qu'on appelle les 'gadgets', les choses qu'on ajoute à un journal pour inviter à l'acheter. Cette simple initiative de propagande peut devenir une vraie lutte qui fait oublier la primauté de l'information correcte à l'avantage de ceux qui ont plus d'argent et de pouvoir économique pour éliminer l'adversaire.

Cette manière d'agir est une des manifestations du défaut, du manque de règles pour une concurrence loyale dans le domaine de la presse d'information. Des règles qui puissent décourager toute concurrence déloyale, toute concurrence qui utilise des moyens autres que ceux qui sont en jeu dans une correcte communication publique. Le bien fondamental à assurer est la pluralité et la transparence des sources de l'information, la liberté des conditionnements qui menacent de soumettre la communication sociale aux jeux des pouvoirs économiques et politiques. Lorsqu'il y a cette soumission, cet assujettissement, la violence s'introduit dans les rapports d'une manière subtile et sournoise: la règle des rapports dans l'information n'est plus celle de la vérité mais celle de la force, de l'argent, du pouvoir.

Mais une éthique des médias en faveur de la paix ne doit pas être seulement une éthique des règles: elle doit être une éthique aussi des responsabilités. La presse aujourd'hui et les médias en général ont conscience de leur puissance. Il n'est pas clair qu'ils aient de la même manière conscience de leur responsabilité. La presse est très soucieuse, et avec raison, de sa liberté, mais est-elle consciente des dangers obscurs de sa liberté qui lui viennent non seulement du pouvoir politique ou d'un certain autoritarisme, mais aussi de l'économie qui a la hantise de l'audience et du succès commercial et publicitaire?

Il y a là de graves dangers pour la vraie liberté qui n'est pas seulement la liberté de tout dire et de tout mettre en première page, mais aussi la liberté d'être conscient des effets de son pouvoir de mobilisation des émotions avec des effets quelquefois imprévus, au moins pour ceux qui ne sont pas avertis du pouvoir qu'ont les médias pour le déchaînement de la haine et de la violence. Il faut alors toujours se demander: liberté pour qui? pour quoi? dans quel contexte de sens, dans quel horizon de signification, dans quel dynamisme de développement social et moral?

C'est ici que ceux qui ont une espérance plus grande et un horizon de sens qui rejoint l'éternité peuvent aider les autres à considérer avec soin les effets et les résultats de leurs actions et de leurs choix.

Il faut donc promouvoir une croissance de réflexion et un approfondissement de conscience sur le cadre général dans lequel se situe la liberté individuelle et les libertés collectives, afin qu'elles soient exercées selon leur dimension propre.

Dans ce sens, un journaliste, un communicateur public, a une mission et une responsabilité qui sont proches de celle des parents, des maîtres, des philosophes, des politiciens et des prêtres, ils partagent la commune responsabilité pour la famille humaine.

Ici, les femmes journalistes ont un rôle important à jouer. Avec ce que Jean-Paul II, dans sa Lettre aux femmes appelle «le génie propre de la femme», elles peuvent contribuer à rehausser, clarifier, mettre en relief le sens d'une responsabilité commune de la famille humaine, la conscience aiguë de ce qui peut blesser la sensibilité des femmes, des enfants et de ce qui peut élargir le cœur des hommes et des femmes afin qu'ils s'ouvrent au dialogue et à la compréhension.

### **IIIe partie ou la parabole du semeur (Mt 13:3-8)**

Ces choses, vous les connaissez mieux que moi, vous comprenez mieux que tout autre les défis que tout cela implique, les dangers que tout cela renferme, vous allez en discuter dans ces jours avec votre compétence et votre passion pour la vérité et la liberté de l'information et pour le service de la paix. Mais vous savez aussi mieux que moi qu'une éthique de la paix dans un monde de violence ne dépend pas seulement de la bonne volonté de chacun. Nous sommes en face de conditionnements d'ordre social et politique, même d'ordre international. Les remèdes seraient à chercher non seulement dans la bonne volonté individuelle, mais avant tout dans un effort conjoint de tous les communicateurs de bonne volonté. Pour cela, votre Union Catholique Internationale et votre Congrès mondial sont d'une grande importance et j'exprime toute ma reconnaissance et ma confiance dans vos travaux et dans vos résolutions.

Ce n'est pas à moi d'entrer dans les détails de cette tâche lourde et nécessaire, mais il me revient plutôt d'indiquer une source d'inspiration pour ce travail. Il me semble qu'on pourrait l'indiquer dans la parabole du semeur, de celui qui, comme le dit Jésus dans

l'Évangile, est sorti pour semer et des grains sont tombés au bord du chemin, d'autres sur les endroits pierreux, d'autres sur les épines, d'autres dans la bonne terre (Mt 13:3-6).

Devant cette parabole, relue dans le contexte de la communication, on pourrait être tenté d'interpréter, par des symboles et des significations médiatiques les différentes espèces de terrain mauvais sur lequel le grain tombe. Ce serait une manière de dénoncer les défigurations de l'information. La route serait alors l'éphémère, ce qui passe vite, la nouvelle inconsistante, simplement curieuse, frivole, banale, vite donnée et vite oubliée, qui est tout de suite submergée par d'autres informations différentes et même opposées. Par ce type d'information on ne bâtit rien de solide.

Les endroits pierreux où le grain pousse tout de suite, c' est la recherche, dans l'information, de l'effet immédiat, de l'émotion créée aux dépens de la précision de la nouvelle. Les épines sont une métaphore de la bonne volonté qui ne mesure pas ses forces et l'enjeu d'une information responsable et se mêle de problèmes et de questions «épineuses» sans la nécessaire préparation et compétence.

On pourrait comme ça examiner la symbolique d'autres détails de la parabole, mais je veux m'arrêter à deux métaphores majeures: la figure du semeur et le symbole de la bonne terre.

Il me semble avant tout qu'il y a dans la figure du semeur comme une icône du communicateur qui se trouve devant le problème de la violence dans la presse et se demande ce qu'il peut faire dans sa responsabilité individuelle. Qu'est-ce que chacun de nous peut faire pour se mettre dans l'attitude juste devant un problème si complexe, déroutant, dramatique?

Avant tout le semeur de l'évangile est quelqu'un qui, malgré tout, est sûr que le grain qu'il sème est bon. Il sait que le bon grain de la paix est meilleur que toute semence de haine et de violence. Il a pris parti pour la paix et l'entente entre les individus et les peuples. Il est sûr de ce qu'il fait, même si son intention n'est pas partagée par ceux avec lesquels il travaille. Il sème avec constance et persévérance grains d'entente mutuelle et de compréhension. Il n'a pas peur de parler des multiples manifestations de violence qu'il y a dans le monde, mais il cherche à en éclairer les causes, à montrer les racines dans le présent et dans le passé, il étudie les remèdes possibles, il aide les hommes de paix et de bonne volonté à ne pas se décourager dans leurs efforts.

Comment semer le bon grain de la paix? Quel est le bon grain qu'il faut semer?

Le bon grain à semer c'est pour un chrétien les Béatitudes de l'Évangile.

Il n'est pas nécessaire de les évoquer explicitement. Elles sont dans la vie de tous les jours, l'Esprit Saint les verse, les répand dans la réalité quotidienne même là où la violence se déchaîne.

Il suffit de rappeler une multitude d'épisodes, de manifestations de bonté, de pardon, de solidarité qui se sont développés au cours des conflits, soit dans l'ex-Yougoslavie, soit en Afrique au Rwanda et Burundi...

Si la violence est une partie de la réalité, même les Béatitudes évangéliques sont une partie de la réalité: il faut avoir les yeux pour la voir et la main et la langue pour la décrire.

En deuxième lieu, le semeur dont nous parle l'Évangile est quelqu'un qui agit sans vouloir vérifier tout de suite les résultats de son action. Il sait qu'il sème pour l'avenir, et que quelqu'un va récolter. Comme le dit Jésus aux disciples dans l'évangile de saint Jean «l'un sème, l'autre moissonne... d'autres ont peiné et vous héritez du fruit de leur peine» (Jn 4:37). Cela veut dire pour vous qu'il faut semer dans l'espérance et la patience, qu'il faut s'opposer à la violence exercée dans les médias sans s'attendre à recueillir les fruits de son action. Une information qui traite la violence d'une manière correcte et critique, en la décrivant dans ses manifestations autant qu'il est nécessaire pour informer le public mais sans en augmenter la portée, et en essayant de l'éclairer dans ses causes et dans ses remèdes, est destinée à la longue à vaincre une information droguée, qui élargit les dimensions de la vérité et joue sur l'excitation et les sentiments d'horreur et de vengeance.

Ainsi tout effort de représenter non seulement la violence mais aussi ses racines profondes, ses causes psychologiques et historiques et dans le même temps ses remèdes, peut à première vue sembler moins intéressant que la simple description d'un acte de violence, mais à la longue est destiné à éveiller l'intelligence des lecteurs et des auditeurs qui veulent comprendre les choses et ne pas rester seulement à la surface des phénomènes.

Mais il faut du temps afin que cela soit perçu et il y a des périodes, et c'est peut-être notre temps

difficile, dans lesquels tout cela peut apparaître comme perdant. Le semeur de la parabole perd ses grains, dans l'espérance de les récupérer cent, soixante ou au moins trente fois. Ce courage est aujourd'hui nécessaire et il faut s'aider pour faire face au courant contraire.

En troisième lieu, le semeur qui sème sait que la récolte sera l'effet non seulement de ce qu'il a semé mais aussi de tous les imprévus du temps et de la saison. Il n'est pas totalement responsable du résultat final de son action. Il lui faut un certain degré de détachement des fruits de son œuvre, la conscience de faire partie d'un milieu beaucoup plus grand que lui, il lui faut cet abandon à la Providence qui facilite l'humour et le calme nécessaire pour travailler dans des conditions difficiles, et sans avoir toujours même la compréhension et l'appui que l'on attendrait, même de la part de la communauté chrétienne.

Quatrièmement, comme tout ouvrier qui travaille dans le sillon d'une tradition, le semeur sait qu'il n'est pas le premier à se frayer son chemin. D'autres l'ont fait avant lui, d'autres ont été confrontés aux mêmes difficultés que lui. Il doit apprendre de l'expérience des autres, il doit travailler en communion avec d'autres.

Il a une responsabilité qui est la sienne et qui revient à lui seulement, mais il participe quand même à une œuvre commune, dont le succès et la qualité même morale dépendent de l'effort de tous.

Et en disant cela, je ne pense pas seulement aux autres communicateurs catholiques et à tous les autres communicateurs de bonne volonté. Je pense aussi à toute la communauté chrétienne et à toute la communauté des hommes et des femmes qui aiment la vérité et la paix.

Il faut élargir l'alliance de tous ceux qui ont à cœur l'information correcte et la croissance des bonnes relations parmi les hommes et les peuples, et ne pas laisser seuls les opérateurs de la communication dans leurs problèmes et leurs difficultés. Il ne faut pas seulement exiger de vous quelque chose, il faut aussi vous aider et vous soutenir.

Cela me permet d'éclairer un dernier point de ma conversation, c'est à dire, pour rester dans le langage de la parabole du semeur, la signification métaphorique de la bonne terre. Il faut compter sur une éthique de la paix dans les médias, non seulement sur les qualités du communicateur, mais sur le terrain qui reçoit la communication et qui est la société entière,



et, dans la société, l'Église. La bonne terre est alors l'écoute attentive et critique, l'esprit éveillé qui connaît le langage des médias, qui sait en l'occurrence le décodifier, l'interpréter, le soumettre à une saine herméneutique. Tant que nos sociétés ne seront pas formées à un esprit de saine interprétation, il y aura toujours des méfiances et des malentendus et l'on attendra des médias et des journalistes ce qu'ils ne peuvent pas donner.

Il est donc nécessaire de rendre possible aux gens une formation à la compréhension des différents langages des médias, des journaux, de la presse, du cinéma, de la télévision. La communauté chrétienne, qui a des responsabilités et aussi des chances dans le domaine de l'éducation, pourra faire beaucoup en ce sens (surtout dans certains pays où elle a de grands moyens de formation). La formation à la paix passe par une bonne formation de l'opinion publique et de l'esprit critique.

C'est pour cela que j'insiste beaucoup, dans mon Diocèse, sur la connaissance et l'amour de la Bible: non seulement pour se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu, mais aussi comme première école de lecture critique d'un texte, comme aide pour une herméneutique qui facilite l'entente mutuelle.

Nous avez certainement de grandes possibilités et aussi de grandes responsabilités à ce sujet, dues à votre position dans la communauté chrétienne, mais il faut développer un esprit de confiance mutuelle, d'entente et d'entraide parmi tous les responsables et les membres de nos communautés. La cause de la paix est trop importante pour l'humanité, la menace de la violence est trop grande pour qu'on se cache chacun dans son coin pour défendre son rôle propre. L'enjeu est de tous et de tout le monde.

Je souhaite que vos discussions et contributions de ces jours nous donnent, dans ce climat de violence menaçante, une vision de paix semblable à celle d'Isaïe: «Le loup habite avec l'agneau, la panthère se couche près du chevreau, veau et lionceau paissent ensemble... On ne fait plus de mal ni de ravages sur toute ma sainte montagne, car le pays est rempli de la connaissance du Seigneur, comme les eaux comblent la mer» (Is 11:6-9).

---

# FROM "MISSION IN CHINA" TO "INTER-CHURCH EXCHANGE"

## A new model of Co-operation with the Church in the PRC

---

Fr Jeroom Heyndrickx, CICM

*Fr Jeroom Heyndrickx is Director of the VERBIEST Foundation in Leuven. He gave this conference during the SEDOS Seminar held at the Brothers of the Christian Schools, Rome, on 29 April.*

### **PART I: THE EMERGENCE OF A TRULY CHINESE CATHOLIC CHURCH**

#### **THE PEOPLE'S REPUBLIC OF CHINA: A SOCIETY OF WELL-BEING WHERE NEW PROBLEMS ARE ARISING**

China has started to practice *perestroika* (economic reform) since the early eighties (well *avant la lettre*), and as a result of it one finds in all provinces of China along the coast and in all provincial capitals supermarkets filled with all kinds of food and consumer goods. The whole of China looks like a construction plant where highrises and freeways are fully under construction. On the overloaded trains people speak of nothing else but of making more money. *Xia Hai* (diving into the water), is their new expression to indicate "joining the business world to make more money". Money seems to become the one and only *super value*.

"*Perestroika* yes, *glasnost* (= transparency, democracy) no!" Before, during and after Tiananmen (1989), the Chinese Government has stuck to this policy. They say: *Stability is essential for a normal economic development*. This is why the Government repeats that *Human Rights is an internal matter*. Criticism expressed by foreigners is rejected as *interference in internal affairs*. This is also why in China there is *freedom of religion with Chinese characteristics*, i.e. under full control of civil authorities. Religion is considered to be a factor of possible destabilisation and infiltration by foreigners. Still we must admit that, looking back over the past fifteen years there has been a steady increase in religious freedom; one can measure it in what was gradually more and more allowed to the Chinese Church, starting with the building of churches, to the

opening of seminaries, printing of the Bible, etc. But on the local level they still arrest (underground) Catholics. These are some-times imprisoned, sometimes beaten or tortured.

Overpopulation remains China's main concern and all means necessary are being used to avoid this. There is also the growing problem of dozens of millions of countryside farmers who migrate into the cities wishing to find better living conditions there. There is a frightening gap growing between the very rich and the very poor who live in areas in North, North-West and South-West China. One finds no African situations, but a primitive lifestyle and real poverty exists in whole regions of China. And on top of that corruption and vandalism are rampant. New China is becoming a society of well-being but with new problems developing.

#### **THE GROWTH OF THE SUPERPOWER GREATER CHINA**

*Greater China* is a reality which has been growing under our eyes in recent years. Ever since the PRC opened up to the outside world close economic co-operation has grown with Hong Kong, Taiwan, Macao and now also with the Overseas Chinese in Singapore, Malaysia and South-East Asia. As soon as political and administrative obstacles to such co-operation disappeared the common cultural back-ground of these five Chinese communities created an open channel through which *Greater China* developed. It is not a political unity. Internal struggles with Taiwan create the impression war may even break out. But it is clear that, beyond the internal political disagreements and military confrontations, the Chinese communities in East Asia are in close co-operation and exchange in the fields of economy, science, technology and culture. Some futurologists predict that the Gross National

Product of Greater China will in the course of the 21st century surpass that of Japan and also of the USA and Europe.

### **CHINA HAS ALWAYS BEEN JEALOUS OF ITS AUTONOMY ESPECIALLY IN THE FIELD OF RELIGION**

If we want to understand the situation of the Catholic Church in China today we must start from history. China's jealousy of its autonomy was demonstrated all through history particularly in the field of religion. The Chinese Church has experienced an historic experiment in mission history when the *Gen-eration of Giants* — Ricci, Schall, Verbiest and other Jesuit *confrères* in the 17th-18th century — made their pioneering attempts to accommodate Catholic liturgy to Chinese culture. But they failed because the missionaries disagreed among themselves. Mission-aries were expelled when the Chinese Emperor discovered that the local Chinese Catholics were *not autonomous* but *controlled* by a foreign religious authority and when their attempts to accommodate Catholic liturgy to Chinese culture were forbidden by this foreign authority. It was an historic conflict between the rather exclusive Catholic Church (*extra ecclesiam nulla salus*) and the also rather exclusive culture of China (the *Middle Kingdom*). A conflict which we have not yet completely overcome today. The Chinese Catholic Church has since that time lived with the stigma of being *a foreign religion, not adapted to China*, given to it by Emperor Kangxi. When after the Opium War (1840) China was opened up again, missionaries re-entered China under the flags and protection of foreign powers. And even though *de facto* they rendered great services to China in the fields of science, education, social work, etc., and succeeded in laying the foundations of a fervent local Church community, still the missionaries were generally considered as *infiltrators* and their work as *cultural invasion*. The Chinese Church was given a second stigma, namely, *instrument of Western Imperialism*.

No wonder that, when Mao Ze-dong stood on Tiananmen Square on 1 October 1949 and proclaimed that *China has stood up*, he had practically the whole Chinese population behind him. China's time of humiliation was gone. Together they were going to build up a New China of their own. Not dependent on any nation. *Autonomy* was the key word, also in the field of religion. It is in this context that foreign missionaries were once again expelled and relations with the Holy See — branded as *a foreign colonial power* — were strained. Chinese Catholics

were accused of being *instruments for foreign infiltration by missionaries*. During the early 1950's the Chinese Government created the *Chinese Catholic Patriotic Association* (CCPA) and challenged the Chinese Catholics — Bishops, priests, religious, lay people — to join it and break with Rome in order to prove that they were truly patriotic and not *running dogs of Western Imperialism*. In the light of its past history, that was the historic moment of truth for the Chinese Church.

---

***Every local Church is in mission. It sends and gives while it also receives in the process. Missionaries fulfil bridge functions. They leave their home Churches to go and serve in those local Churches where local Bishops invite them to help by fulfilling very specific tasks assigned to them for a definite period of time.***

---

### **THE STRUGGLE OF THE CHINESE CHURCH TO GET RID OF ITS TWO STIGMAS**

In the early 1950's the Chinese Church community was confronted with a difficult choice. They could not identify with the philosophy of the new Chinese Government. Many Catholics therefore chose the way of confrontation with atheistic communism. Others doubted whether confrontation could save the Church. They searched for a way to remain faithful to their Church and yet co-operate — as far as their faith allowed this — with the Government. This is how the Chinese Church became internally divided into a so-called *underground group* (that opted for confrontation) and an *official group* (that chose to search for ways to accommodate to the regime). The underground group was accused by the Government of being unpatriotic; while on the other hand those who accommodated with the Government (i.e. the *official Church group*) were suspected by the Holy See and by the Universal Church of being schismatic; especially after they agreed to consecrate Bishops without permission of the Holy See and when they made all sorts of aggressive statements against the Holy See. The sympathy of the Universal Church outside of China went totally to those who refused co-operation. The *underground Catholics* were long considered to be the only faithful ones who also suffered for their faithfulness to the Pope. Some

CCPA leaders confirmed that impression as they seemed to identify with atheistic communism. They also deeply scandalised the Catholics in and outside of China by their aggressive criticism of the Pope.

Since the early 1980's China visitors discovered that most of the officially recognised Bishops and priests had tried to be co-operative with the new Government to prove their patriotic spirit, while not yielding anything of their faith and unity with the Universal Church. Step by step it became clear that *the official Church group* as a whole — even though there remained doubts about some individual leaders of the CCPA — was not schismatic. For a long time they could not publicly avow their unity with the Pope, but this has now also become clear, at least for the large majority of them. Today Catholics and priests of the *official church group* openly pray for the Pope and confess publicly their unity with the Universal Church. All this happens with the approval of the Chinese Government. It has even been said that a large majority of the official Bishops has now been recognised by the Holy See. If this is so, one would wish that those Bishops who are indeed in full communion with the Holy See should make this known more openly to the Chinese faithful. This would help the underground Catholics because so far they are not clearly informed about these important steps of the official Bishops.

---

***By this exceptional and historical testimony of faithfulness the Chinese Christians have made the Chinese Catholic Church become truly Chinese. They have claimed a place for Catholic Faith in China, and by doing so they have broken through the exclusiveness of their own Chinese culture.***

---

When one remembers the open opposition of China to the Holy See during the early 1950's and the suffering — even death — which so many Chinese Catholics underwent during the Cultural Revolution precisely because of their being faithful, one must admit that the present open recognition of their faithfulness to the Holy See by Catholics, priests and Bishops in China is a most remarkable breakthrough. One can call it: a remarkable achievement of the Chinese Local Church. This Church is succeeding in building a relationship of co-operation with its own Government, while also making clear its faithfulness to the Holy See. It is officially recognised in China by the Government

and by the people as a *the local autonomous Chinese Catholic Church*. One could expect that, as this process goes on, the Chinese Church will get rid of the two stigmas which it has carried for so many years, namely that of being *for-eign* and that of being *instruments of foreign imperi-alism*. Using the term *Autonomous Local Church* is important to them against the background of their *foreign stigma*. We should not be too suspicious about this as if the name *autonomous* — not *inde-pendent* — was contradictory to its unity with the Holy See. Any local Church has, of course, its own identity and degree of autonomy. Moreover, this particular title carries for the Chinese Church a very special historic connotation in Modern China which, as a country, is also ridding itself of foreign imperial-ism. We should understand it as: *the faithful and autonomous Local Chinese Church*. This issue was touched upon in a conversation with one high author-ity of the official Religious Affairs Bureau in 1995. He was told that the use of the term *autonomy* seems to be in contradiction with *unity with Rome*. He answered: "For you Westerners it seems to be impos-sible to combine *Autonomous Chinese Church* with *faithfulness to the Pope*. For us Chinese this is possible. All we need to do to solve our problems with Rome is to agree with the Holy See on how to assign our local Bishops".

#### THE EMERGENCE OF A TRULY CATHOLIC CHINESE LOCAL CHURCH

What we are witnessing today is the emergence of a truly Catholic Chinese Local Church. It happened in a way which none of the missionaries had planned. It is the Chinese Christians themselves who have prov-en that their faith is for them not *foreign* at all, nor in contradiction with their Chinese culture. The merit of this breakthrough is not the achievement of one or of a few persons, nor of any association, but of the community of Chinese Christians. By their own choice, their courage and faithfulness to their religion, through suffering and persecution in the past — not only during the past 40 years, but also during the Boxer Rebellion and earlier persecutions — they have proven that the Christian faith is theirs and is not in conflict at all with their Chinese culture. It is not im-posed upon them. It is theirs, just as their Chinese culture is theirs. By this exceptional and historical testimony of faithfulness the Chinese Christians have made the Chinese Catholic Church become truly Chinese. They have claimed a place for Catholic Faith in China, and by doing so they have broken through the exclusiveness of their own Chinese culture. They have also claimed respect

inside the Universal Catholic Church for their Chinese culture and background and so they have broken through the exclusiveness of the Catholic Church. Christianity and Catholicism have now become *Chinese Religions*. Chinese not in origin (as Buddhism was not Chinese either), but formally accepted as *Religions of China*, even if their number of faithful is relatively small. This process is an historic and essential phase in the self-realisation of the Chinese Catholic Church.

The most remarkable aspect of this evolution is that it has happened from below, from within the Christian community itself; and that both existing Chinese Church groups — the *underground* as well as the *official* group — both have in their own way contributed to this breakthrough by remaining faithful. They remained faithful Catholics when Chinese Rites were forbidden by the Holy See, and even when Chinese authorities asked them to break with Rome. All through the centuries they searched for ways to show that they are patriotic and truly Chinese in their very complex and difficult situation in China. Each Church group opted for its own way to prove these two points. They succeeded and so, each in its own way has contributed to the emergence of the truly Local Chinese Catholic Church.

#### **RE-UNITING A DIVIDED COMMUNITY IN A COMMUNIO RATHER THAN UNDER STRUCTURES OF CONTROL**

The good news which we learned from China over the past years is that there is in China no schismatic Church. There is only one Church and it is faithful. It is *the Una Sancta Catholica et Apostolica Ecclesia in Sinis...* A Church of saints, of martyrs, and also of weak Catholics and (perhaps) of sinners. But it is wounded and internally divided. Besides the pain for all the brothers and sisters who died as martyrs, besides the concern for all the material damage done to the Church by confiscation and ruining of Church properties, the Chinese Church today also faces the reality of its internal division between an *underground church group* and an *official* one. Both groups have their own valid explanations about what happened in the past. One can only hope that the Spirit will move the hearts of the Chinese faithful to reconcile. The same Spirit who gave them strength to remain faithful and be patriotic at the same time, will now strengthen them to surmount the internal mis-understandings that have grown out of these historic situations and to find paths to unity.

***It was an historic conflict between the rather exclusive Catholic Church (extra ecclesiam nulla salus) and the also rather exclusive culture of China (the Middle Kingdom). A conflict which we have not yet completely overcome today.***

---

For the time being, however, the internal division continues to exist. There even exists an *official* and an *underground* Bishops' Conference. The underground group is outlawed. In some places it is allowed more or less to celebrate. But in most of the Dioceses it has no churches to celebrate its liturgies, no seminaries or institutes to train its priests. They live and teach secretly in private houses. But their celebrations and seminary formation programmes are often interrupted. Members are still being arrested by the police. This kind of Church life and seminary formation is bound to be deficient. Moreover several underground Bishops still take a rather aggressive attitude against the official ones, even against those who openly recognise the Pope. They have told Catholics that official Bishops are invalidly consecrated and that attending their masses or receiving sacraments from the official priests is mortal sin. As a result many of their Catholics are confused. They distrust the official priests and refuse to receive the sacraments from their hands or attend their masses. The Holy Father himself has on various occasions publicly and privately called on the Chinese Bishops, priests and Catholics to take steps towards reconciliation. In Manila (January 1995), he said: *I earnestly invite you all to seek paths to communion and reconciliation, paths which draw their light and inspiration from the truth himself: Jesus Christ.* Bishops, priests and lay people in several places are doing this already. To take initiatives in this line supposes much courage and generosity. But every step taken contributes directly to the building up of the Local Chinese Church.

Creativity and boldness will also be needed to adapt the church-structures to the needs of *communio* in a Post-Vatican local Church. Now that the Chinese Catholic identity has become clear from the point of view of content of faith, unity with the Pope and Church community life, the structures of the Church — on the diocesan level and the level of the Bishops' Conference — need of course to be adapted in accordance with Christian faith and with Church law without offending the law of the country. Sometimes structures which are created without conforming them to the *life of communio*

*within a Church community* are not helpful. They confuse the identity of the faith community itself. This is a field where Chinese Church leaders need time and open communication among themselves and with civil authorities. Bishops and priests have done enormous work already in reorganising parishes and Dioceses. Church structures on the level of the Dioceses as well as on the level of the Bishops' Conferences must conform to any Post-Vatican II community of the faithful and conform to the Church law that guides the life of this *community of the People of God*. The growth of these structures takes time. Still, it must happen. It is an important part of the emergence of a Local Chinese Church which is truly Catholic.

### **FIRST PRIORITY: FORMATION OF PRIESTS AND RELIGIOUS**

Since 1982 the Chinese Bishops opened 15 (official) major seminaries in which now about 1,000 seminarians are in training. The number of underground seminaries is not clear. Bishops are aware that their formators could not possibly do a perfect job. They lacked seminary staff. Nine minor seminaries have also been opened because they discovered that the candidates' general education, their ability to reflect, personal formation etc. had to be improved during a two year preparatory programme. More than 600 young priests have been ordained since 1986.

---

***Overpopulation remains China's main concern and all means necessary are being used to avoid this. There is also the growing problem of dozens of millions of countryside farmers who migrate into the cities wishing to find better living conditions there.***

---

Since the early 1980's the Bishops have opened 40 noviciates for sisters with a total of well over a thousand young sisters in formation. So far, about 1,000 sisters have already taken vows. They are all under the jurisdiction of local Bishops because, by law, no Chinese religious community can be officially affiliated to an international congregation. But the young Chinese aspirants have other ideas and expectations about their future work from that their elderly superiors or supervising priests ask of them. The ministry of sisters in the Chinese Church is in evolution. During a meeting in Paris (November 1995) the Chinese sisters who were present stated

that "they do not object to cooking and sewing but these should not be their main tasks. They want to work together with the Bishops and priests to discern how they can put into practice their missionary role in the Church". How will Bishops deal with this evolution? They urgently search for opportunities for study and ongoing formation for their sisters, first of all in the field of spirituality. Many Bishops see the tasks of the sisters in social work, health care etc. More than a 100 young sisters are studying to become nurses at the Tongji University (Wuhan). In Shanghai young sisters are running the Diocesan Printing Press which prints liturgical and religious books for the whole Chinese Church.

## **PART II: CO-OPERATION WITH THE CHINESE CHURCH IS AGAIN POSSIBLE**

### **A NEW BEGINNING**

In recent years, co-operation with the Chinese Catholic Church has again become possible, though it is still limited. Missionaries were not allowed to enter China for Church work after all foreign missionaries were expelled (1949-1955). However, after China opened up again (1978), and only in recent years, some foreign missionaries have been invited to teach in Chinese seminaries. A new Chinese law, promulgated three years ago, officially allows this but specifies clearly the limitations within which foreign missionaries may be invited to serve the Chinese Church inside China. Chinese Bishops have been visiting Churches in Asia and all over the world in order to establish new friendly relations with them. They now send young priests, seminarians, religious and lay people to study abroad. A new relationship has grown up between the Church in China and Churches abroad. After decades of non-communication they are now entering into programmes of inter-church exchange.

This opening up of China for formal co-operation by foreigners with the Chinese Catholic Church is a breakthrough. Even though, so far, the co-operation is limited, still we can call it an historic breakthrough and compare its importance with the opening-up of China for foreign missionaries after the Opium War; but with this essential difference that in 1840 the opening up was forced upon China by the Unequal Treaties, whereas now — though still cautiously and somewhat hesitantly — it is by the autonomous decision of the People's Republic of China. It is a new beginning. It offers new opportunities for

meaningful missionary work in China. Still, as we get involved in this new missionary activity, it is important that we assess the historic meaning, but also the limitations of these new possibilities. The new beginning has a special meaning in the light of the long and unfortunate history of the Chinese Church as well as in the light of the Post-Vatican II developments of missionary activity in the Catholic Church.

### **NON-DEPENDENT RELATIONS OF MUTUALITY BETWEEN SISTER CHURCHES IN THE UNIVERSAL CHURCH**

Missionaries are ready to enter into co-operation with the Local Chinese Church, answering positively to the invitations that come from them. Since we know that the Chinese Church as a whole is in unity with the Universal Church and the Holy See — even though no diplomatic relations exist yet — we can co-operate with it, without prejudice against either the underground or the official group. We only hope they will soon be reconciled.

Since the *Jus Commissionis* was abolished (1969) in the Catholic Church, the time is gone when missionaries were sent from the old *sending churches* to the young *receiving churches* to take charge of whole dioceses or districts in foreign countries, directing all missionary activities there. Missionaries or Missionary Congregations do not have a mission "in" China any more, unless they are explicitly invited to go there by Chinese Bishops. The *Mission of the Church* of course continues. It is now taken care of by the community of all local Churches and directed in every country and culture by the local Church. Every local Church is in mission. It sends and gives while it also receives in the process. Missionaries fulfil bridge functions. They leave their home Churches to go and serve in those local Churches where local Bishops invite them to help by fulfilling very specific tasks assigned to them for a definite period of time. The responsibility and direction of this whole activity of evangelisation is in the hands of the local Churches who enter into partnerships of co-operation and exchange as sister Churches.

Pope John Paul II, in his allocution to the Bishops of Taiwan (19 August 1995), described their co-operation with the Church in the PRC as a *co-operation between sister Churches*. This phrase also aptly translates the model of co-operation of any local Church with the Church in China. No more *Missions in China* but rather an *inter-church*

*co-operation and exchange of local Churches with the Church in the PRC*. When Chinese authorities discuss international (business) co-operation between countries, they usually describe this co-operation with the phrase: *On the basis of equality, mutual respect and mutual benefit*. The phrase can be used for inter-church co-operation too. Each local church has its own character and uniqueness, which grew from its own culture or historical background. There exists a rich patrimony of different aspects of living the Gospel of the Lord Jesus in various cultures: ways of praying, of thinking and of experiencing Christ. Local Churches, as they engage in inter-church activities of exchange enrich each other by offering the gifts of their own Christian and cultural experience to the other sister Churches. Each partner gives and receives. Mutuality and non-dependence are essential aspects of Mission. The development of such non-dependent international relations of exchange can be seen as part of the growth in maturity of the local Chinese Church. Inter-church exchange will be the guiding principle for local Churches as they start this *new beginning* in co-operating with the Church in China.

### **CO-OPERATION AMONG THE CHURCHES OF GREATER CHINA AND OF ASIA**

If businessmen, scientists, technologists, promoters of cultural exchange, etc., all find or create their channels to co-operate within *Greater China*, should we then not expect that similar channels of co-operation can be developed in the field of religion between the Chinese Communities of Greater China, i.e. the Churches of the PRC, Hong Kong, Taiwan, Macao, South-East Asia? Their common cultural background, and more so their common faith will greatly facilitate co-operation among them. The contribution of the Hong Kong Holy Spirit Seminary and various religious congregations to the formation of priests and religious in China is undoubtedly the most remarkable contribution the sister Churches of Greater China can make to the Chinese Church. If the road to Taiwan could also be opened — just as businessmen and scientists found their way — co-operation would even be much more intensive, because at the Fujen Theologate of Taipei Chinese candidates could receive their whole theological and seminary formation in Mandarin. The intensive co-operation and exchange between Christian communities inside Greater China is without any doubt the short road for the Church in the PRC to meet its needs. Missionaries and local Churches in Asia, in Europe and the USA, when speaking of co-operation with the Chinese Church should learn to think and plan not only in terms of *co-operating with*

*the Church of the PRC, but of co-operating with the Churches of Greater China.*

But also the neighbouring Churches of Asia can contribute much to the Chinese Church. Entering into concrete projects of co-operation and exchange with the neighbouring Asian Churches — the **Philippines, Korea** — may be the best and most concrete way for the Chinese Church community to take its rightful place, step by step, among other sister Churches of the Universal Church.

## **CO-OPERATION WITH CHURCHES IN THE WEST**

In November 1985 the Ferdinand Verbiest Foundation organised a visit of the "Chinese Catholic Friendship Delegation" to the Catholic University of Leuven and the Church in Belgium. Three Chinese Bishops, one priest and one layman came, guided by Bishop Fu Tieshan at the invitation of the Rector of the Catholic University of Leuven. The purpose of the visit was: to study the evolution in seminary education and formation after the Second Vatican Council. They visited Leuven University and several major seminaries in Belgium.

Much has happened since then. Chinese priests were sent for further studies abroad as early as 1993. Now the Churches of the USA and of Europe offer programmes of co-operation and exchange. About 40 priests, seminarians and religious are studying in the USA and 50 in Europe (Belgium, France, Germany, Italy, Switzerland).

Why do the Bishops send priests to Europe where the Christian faith is on the decline? They want their priests to meet the Church communities in Europe and see how they live and pray, even in the poverty of faith which many of them experience. They hope to experience personally how Bishops and priests guide their flock in dialogue with a non-believing society (as China also is) and how Christians in Europe try to overcome their crisis of faith by starting movements and places like Taizé, Paray Le Monial (France), San Egidio (Rome), Loppiano (Florence), Laveau Ste Anne (Namur), etc. These groups have a message to share with the Chinese Church. It is on that level — as well as on the level of contacts with Rome, Lourdes, Lisieux — that exchange of faith happens between Churches and where Churches truly support each other in a common Mission.

## **SOLIDARITY WITH THE CHINESE PEOPLE**

Many Bishops have, even while they are busy reorganising the basic aspects of their Church communities, already taken initiatives in the field of Human Development. They have opened small dispensaries to contribute to the health care of the people. About 200 young sisters are training to be nurses in various cities in China. Most of them are concentrated in Wuhan where one sister has organised a nursing course for them at the Tongji University. Human Development is a field in which also Church organisations from abroad can directly co-operate with Government organisations as well as with the Church in China. *Caritas* Hong Kong has done pioneering work — mainly in the field of Health Care in China — since the early 1980's. Aitece Ltd., a Church organisation in Hong Kong is sending Catholic teachers to universities in China. The Verbiest Foundation is actively participating in a pro-gramme of co-operation with the Government in Shaanxi Province as well as with the Church in North Shaanxi to set up small health stations in the remote and poorest places of the province; also in the drilling of water wells. At one place assistance is being offered to the local Bishop who, at the request of the local Government, is building a primary school for 500 children of the town. In Hohhot (Inner Mongolia) the Brothers of Charity (Gent) co-operate with the local Mental Health Centre for the ongoing formation of their doctors. Inter-church co-operation in this field will not only demonstrate the concern of the Church community for the needs of the poor, it will also show the solidarity of the Universal Church for the Church in China and its support in making itself even more clearly into the truly Local Chinese Church.

## **CO-OPERATION IN RESEARCH AND PUBLICATIONS**

In 1946 Father Legrand, CICM., wrote a book on "The intellectual apostolate in China". Bishop Walsh, MM., wrote in the introduction: "In a deeply cultured land like China, any plan of evangelisation that over-looked this important element would be gravely deficient. Yet it is so easy to overlook such a long range apostolate in the multiplicity of the bustling activities that crowd upon our understaffed missions and are at the same time more immediately fruitful. *Now these things you ought to have done, and not to leave the other undone*" (Lk 11:42).

I remember one of my first visits to China and my first meetings with individual Chinese priests and Bishops in 1982. I was then approaching people of the Chinese Academy of Social Sciences and other institutions to explore possibilities to work with



them in the field of research on the history of the Chinese Church and the work of foreign missionaries in China. The Bishops strongly supported my line of approach, explaining how important this history study was for their Local Church today. In order to understand well the present and plan for the future of their Church, they needed to know their past better.

Other fields of study are of course equally important: ethics, (business ethics, bioethics), marriage, family, etc. The field of law: Church-State relations, etc. Research and publications in any of these fields can put many of the Chinese who do not know Christ in touch with truth and prepare them on the way towards an encounter with The Truth.

Chinese Bishops are setting up an institute for research, connected with the Bishops' Conference. Shanghai Diocese has its Guangqi Publications. Faith magazine is published in Shijiazhuang (Hebei). These are channels of the Local Chinese Church today through which it reaches Chinese Catholics in order to update their insights in faith, but these can also be channels to reach non-Christians and channels with which missionaries can connect to cooperate. The Verbiest Foundation seeks to do this.

## CONCLUSION

More than anybody else it is the Spirit of the Lord who guides the Mission of the Church, but He has to work on the crooked lines often drawn by man all through his history. Out of the most confusing situation of the Chinese Church during the past centuries and the persecution during the Cultural Revolution is that suddenly *an autonomous, yet faithful local Chinese Catholic Church* is born, which is now dynamically rebuilding itself. It is still going through difficult times in order to solve the problem of its internal division. But meanwhile co-operation of other local Churches with the Church in the PRC is, step by step, becoming possible. This is an historic break-through of which we missionaries must become aware. The Church in the PRC is now on the way towards being recognised as the truly local Chinese Catholic Church. In our new understanding of Mission today the future of *China Mission* will not be *our Mission in China* but inter-church co-operation with the Chinese Church *on a basis of equality and mutual respect*. This new type of relationship still has to grow. Foreign local Churches still have to learn it. The Chinese Church also must be given the time to enter in this new relationship. Missionaries can play a bridge-role in making this possible. They can help

to create the channels that facilitate communication with other local Churches. They can provide information that fosters mutual appreciation. They can also pro-mote initiatives that put the process of exchange on the way. This is the new role of missionaries in the service of the Local Chinese Church.

---

# THE CHURCH OF CHINA FACING THE CHALLENGE OF FORMATION

— The Formation of Seminarians and Sisters in China today —

---

Sr Maria Ko Ha Fong, M. Aux.

*Talk given by Sr Maria Ko Ha Fong during the SEDOS Seminar held at the Brothers of the Christian Schools, Rome, on 29 April. Sr Ko Ha Fong studied in Italy and Germany where she obtained her doctorate in Theology. She teaches Holy Scripture at the Pontifical Faculty.*

Thinking of the situation of the Church in China during these last few decades the words of the Lord spoken through the Prophet Isaiah often come to my mind: *“Do not cling to events of the past... Watch for the new thing I am going to do. It is happening already. Can you not see it?”* (Is 43:18-19).

Indeed China never fails to surprise us, or better still, God never ceases to take us by surprise with the marvels that are worked in this large country where 1/5 of the human race dwells. Whoever follows closely the recent growth of the Church in China today cannot but wonder at the interior strength and tenacious vitality of this Church that has never had an easy life and after that great blow, by the middle of this century, many thought was a lost case. Instead the hidden seed was only waiting for the spring to come. All of you know about the change in the religious policies that came about in China at the beginning of the 1980's, after the Cultural Revolution. As a result of the “four modernisations” promoted by Deng Xiaoping, the Communist Government adopted a more tolerant attitude towards religion and gave it greater freedom. It does not mean a full and splendid springtime for the Church, but it has been sufficient to reawaken life and to rekindle hope. Recently some-one narrated the following episode to me: In one of the International Primary Schools the teacher asked the children: “What do you see when the ice of a river melts?” An American child responded, “The water begins to flow”, “Very good!” commented the teacher. At the same time she noticed at the back of the class a little hand timidly raised. It was a small Chinese girl. “And you, what do you see?” questioned the teacher. “I see the arrival of Spring”.

The capacity of endurance, of waiting, of discovering hope and beauty in even the smallest signs are the special characteristics of the Chinese people. The ups and downs of a 5,000 years of history has taught us to be patient, optimistic, to live in harmony within conflicts and to believe that everything can be changed for the better, to discover and to create room for life, to pierce the rocks through the water that falls drop by drop. It seems to me that the exhortation of Jesus, to be simple like the doves and prudent like the serpents, is addressed particularly to his disciples in China. The present situation of the Church in China demonstrates it.

The task that is assigned to me today is to present the situation of the formation of the new generation of Christian leaders in China. The situation is complex and ambiguous. It is not an exaggeration to say that, everything you hear about the Church in China is true at some time and in some place; and not true at another time and in another place. Therefore, what I am going to share with you is very limited. I will confine myself to a general description and to speak of my personal experience of teaching in the various Seminaries of China during the past four years.

## 1. THE FORMATION OF SEMINARIANS

First of all some statistical information: Before 1950 there were over 5,000 priests in China, nearly half of whom were Chinese. After 1950, foreign priests were expelled, many native priests died and the Seminaries were all closed down. There was not a single ordination between 1955 and 1985. The number of Chinese priests was thereby reduced to about 900, of whom more than half were old and

sick. Today, the number of priests has grown to over 1,500. There have been more than 600 ordinations in the past 10 years — a phenomenal achievement! In addition, more than 1,000 seminarians are studying in 30 open Seminaries, at national, regional, provincial and diocesan levels.

The turning point of the situation is the new policy of religious freedom, that finds its expression in the famous “Document n. 19” issued by the Central Committee of the Communist Party in 1982. With the permission of the Government in October 1982, in the Diocese of Shanghai, the first Seminary of Sheshan was reopened. Bishop Jin Luxian recalls the hard time they had in the beginning: Many young students would come from various parts, desiring to become priests, but they did not have either suitable places, or books, or systematic programmes for their formation. The professors were quite elderly and had been cut off from the outside world for quite a long time. They would try their best to recall what they had learned 40 years ago and transmit it in a traditional style to the seminarians. They only had two books: a copy of the *New Testament* and the *Manual of Moral Theology* by Noldin. “It was only in 1983, that we discovered that there had been a Second Vatican Council more than 20 years previously!” said Bishop Jin. The efforts made by the Church in China to fill this alarming gap was enormous and praiseworthy. Thanks be to God, these brothers of ours were not alone. Help began to arrive from all parts of the world: material help, friendly visits or help which is not less precious: prayer and interest. The Church in China has become a place of expression of Christian solidarity, a challenge towards a creative evangelisation, an urgent appeal to the Universal Church.

In 1989, after a few years of waiting and of diplomatic negotiations, two Chinese priests from Hong Kong obtained permission to teach Theology and Philosophy for a few months in the Seminary of Sheshan. They were the first of a series of lecturers from abroad. Now, almost 10 professors regularly offer their services in various seminaries. Most of them come from Hong Kong, Taiwan, but also from the United States and from several European countries. Their field of action extends more and more. The national Seminary of Beijing and all the seven regional seminaries have received their help during these past six years.

I have had the good fortune to teach in three of these seminaries and of visiting another four. In almost all the regional seminaries there are more than 100 students, all of them young, within the age

group of 18 to 25 years. Though their cultural standard is somewhat low, they are intelligent, open and very diligent. Most of them come from old Catholic families, with an educational background that is simple, healthy, rich in values and human warmth. Their religious formation, as that of all the Christians in China, is elementary, rather backward and incomplete. This can be very well understood in a Church that had been denied a sound and inculturated Christian tradition, in a persecuted Church that was cut off forcibly from all contact with the Universal Church for more than 40 years.

---

***The ups and downs of a 5,000 years of history has taught us to be patient, optimistic, to live in harmony within conflicts and to believe that everything can be changed for the better, to discover and to create room for life, to pierce the rocks through the water that falls drop by drop.***

---

It is evident that the Seminaries are of strategic importance for the reflowering of the Church in China, because the future of the Church in China will greatly depend on the new generation of priests, sisters and leaders of Christian communities. But we must not forget that these Seminaries, like the whole religious organisation in China, are under the control of the Government down to the smallest detail of their functioning. The difficulties are serious and easy to imagine: lack of complete freedom in the internal organisation and in the planning of the curriculum; scarcity of prepared teachers and formators, lack of adequate spiritual orientation, deficiency of pastoral formation, etc. Altogether there is an enormous discrepancy between insufficient formation, out-dated life style and the real needs of the future ministers of Christ, in a society as complex as that of China to-day. Then, there is the very painful problem of the relationship between the Officially Recognised Church (Public Church, Open Church) and the Underground or Clandestine Church, which makes many youngsters feel disoriented and helpless.

Even the Underground Church has its seminaries with as many seminarians as the Official Church, but with its characteristics of secrecy, very little is known about these seminaries and their programmes of formation. Usually, these underground seminaries follow a Master-disciple pattern in forming new candidates. Since the existence of these

seminaries is considered illegal by the Government, the seminarians and their formators are always in danger of arrest and punishment.

## 2. THE FORMATION OF SISTERS

Now I will briefly present the situation of the formation of the Sisters in China. Before 1950 there were more than seven thousand religious sisters working in China. Two-thirds of them were Chinese. After the Communist Party came to power, the fate of the sisters was no less terrible than that of the priests and seminarians. Convents were closed one after the other. The foreign sisters were gradually expelled. Many of the native sisters were sent to prison or labour camps. However, a large number, unafraid of difficulties, managed to live out their religious vocation in private.

---

***“It was only in 1983, that we discovered that there had been a Second Vatican Council more than 20 years previously!” said Bishop Jin. The efforts made by the Church in China to fill this alarming gap was enormous and praiseworthy. Thanks be to God, these brothers of ours were not alone.***

---

In the 1980's, following the reopening of the seminaries, convents of sisters began to emerge. It was reported recently that several hundred convents of various sizes have been formally and informally re-opened throughout the country. More than 40 of them are now officially allowed to accept new candidates and to train young sisters. There is an extraordinary growth of religious vocations in China today. The number of sisters who live the religious life openly or in a semi-public way may be around 2,000. Not much is known of the sisters of the Underground Church, but there must be quite a big number, more or less comparable with the Official Church.

The discernment and the formation of these vocations becomes a great problem. While for the seminarians, good or bad, there exists a certain structure and a certain programme of formation, for the sisters instead much has still to be done in this direction. Generally these sisters are under the direct jurisdiction of the Bishop. Interference by the International Religious Congregations or foreign foundations is prohibited by the Government.

“Are we sisters according to the norms of the Church?” ...Very often at the various encounters the sisters put this or similar questions to me. These sisters desire to have a clear identity, to have some persons or models to whom to refer. They have neither the constitutions in the proper sense, nor can they talk of a charisma or of a specific mission, and one major problem is that till now they have not had the possibility of knowing the nature and the beauty of religious life according to the theological conception of the Second Vatican Council. Many try to re-introduce the religious habit, the time-table and the style of life lived by the sisters 40 years ago. In many convents I used to make the young sisters laugh by narrating to them the story of little David, who in order to challenge Goliath, had to forgo the heavy armour and helmet given him by King Saul and use his shepherd's stick and five small stones... To these young sisters is entrusted the important responsibility of a creative fidelity. The re-flourishing of Religious Life is not an easy endeavour, in fact, it is almost like a re-foundation. The sisters find themselves passing from the situation of total dependence on the great foreign religious families before 1950, to the necessity of standing on their own feet. They should now set about “Following Christ” without relying too much on the mediation of structures and patterns or models. Therefore, a life deeply rooted in Christ and in the wisdom that comes from the Holy Spirit is an absolute priority in their formation.

From Hong Kong, Macau, Taiwan, and also from other parts of the world efforts are being made to lend these sisters a helping hand, through visits, by sending them books, by short periods of instruction and teaching in their convents, and by providing tools for their professional formation, material support, etc.

## 3. REFLECTIONS ON THE SITUATION

After a brief and partial description, I would now like to share with you some reflections: I summarise them into five points:

### a) “This is the favourable time”

There is not as yet a full springtime, but there are many signs of life and newness, signs that God is working great things for China and he asks our attention and collaboration. Among these signs, those that are particularly eloquent are the testimony of fidelity of the Christians and the great flourishing of priestly and religious vocations. Recently in the

“Time” Magazine there was the following headline on the cover: “Christianity fever in China”. The gap created by the materialism and atheism during the first half of this century needs to be filled in. The deep yearning for transcendence, deeply rooted in our people, seems to burst out after years of suppression. It is a fact known by all that many Chinese intellectuals are searching to know and deepen the message of Christianity. There exists what is known as “cultural Christians”. No doubt, this is a favourable time to find us active and creative. Our young priests, sisters and lay Christians are a powerful and efficacious source of evangelisation. God is urgently in search of collaborators for this favourable time that he himself has planned.

#### **b) “God chooses the small and the humble”**

One of the “tastes” of God, as revealed by him all through the story of salvation and the history of the Church, is his predilection for the little ones. When he wants to accomplish great things, when he wants to take the world by surprise, generally the little ones and the poor are his chosen collaborators. It seems that till now God has not changed his style. In fact, he is working great things in the Church in China, a Church that is poor in every sense of the word. Specially poor is this new generation of young priests, seminarians and sisters. They are without power, without money, without prestige, without security, without models, without sufficient space to unfold their gifts and to realise their dreams, without perspectives for a luminous and bright future, without an existence according to “the norms”. They are living in narrow fissures, searching to adjust despite the tensions between the Church and the Government, trying to discover new ways, to create new harmony within conflicts.... All these signs of poverty draw down the blessings of the Lord and they become for them motives of great confidence and hope.

While in the past the Catholic Church in China had given the impression of being an imported foreign religion, a powerful institution, well structured, rich in means, of capacity and of security, today, our brothers and sisters in China silently bear witness in a different way: To follow Christ with everything and with nothing, that is, with all one’s existence and with nothing on which to rely except one’s poverty and openness before God.

#### **c) “God has given us the ministry of Reconciliation”**

We know that one of the greatest sufferings of the Church in China is the existence of the two groups: one group, approved by the Government and the other that of the Underground. The reconciliation between the two groups is an urgent duty. I believe that the young generation will be able to contribute much to its realisation and that the seminaries, convents and houses of formation offer a fertile soil for hope, reconciliation and love. In fact many seminarians of the Underground Church also study in the officially recognised seminaries (naturally without the knowledge of the Government authorities). The living together of these two groups does not create problems, in fact, it makes for a wonderful experience of brotherliness and friendship. The limits of the Official Church and the Underground Church are very flexible to the youngsters, who are free from the burdens of past and painful experiences and more inclined towards communion and collaboration.

---

***The gap created by the materialism and atheism during the first half of this century needs to be filled in. The deep yearning for transcendence, deeply rooted in our people, seems to burst out after years of suppression. It is a fact known by all that many Chinese intellectuals are searching to know and deepen the message of Christianity.***

---

#### **d) A Challenge to the Universal Church**

While China, a great and mysterious nation, continually offers surprises to the world with its unexpected newness in the field of politics, economics and culture, the little and suffering Church in China is the field in which God surprises the world. To look at the Church in China signifies also to contemplate with wonder the mysterious designs of God in history and in the world. The Chinese Church, in a certain sense, is a prophetic word of God. It extends a challenge to the whole Church, it reminds us that there is 1/5 of the humanity that awaits the gift of the Good News, it urges it to be credible in its witness, creative in the proclamation, open and coherent in its identity as Catholic and Universal Church, capable of living the message of Christ in all cultures and in all situations.

**e) *To Reconstruct the “Silkroad”***

I would like to conclude with a story, using a symbol that is very significant even today — the “silkroad”. Already 2,000 years ago, before the birth of Christ, the silkroad, starting from the heart of China and reaching to Rome, united Asia with Europe, the East with the West. Over this road the merchants used to bring the best and special products from one part to the other. It was a road made up of small steps, with great fatigue, but a road to exchange gifts, a road of communion and of mutual admiration. Two years ago, when I was teaching in the Seminary of Xian, I had the opportunity of visiting the place where this silkroad begins, I had the impression of standing before a great heritage and a prophecy. The “Silkroad” disappeared long ago from our geography, but it is very much alive in our desires and in the future of our dreams. The silkroad, that unites the East and West will not be trodden anymore for the purposes of commercial exchange but for solidarity and with Christian communion. It will be a road re-constructed with small steps, a winding road, but it shall always be a silkroad, delicate but strong. Certainly the encounter of this evening is also a step on this way.

Since I am the only one or one of the few Chinese present here, allow me to thank you all with all my heart, also in the name of the Church in China, and in the name of all my Chinese brothers and sisters (I know it is a presumption to try to represent a billion and two hundred million Chinese). Thanks for your solidarity in Christ.

The initiatives of solidarity and of help to the Church in China are really many and various. For example, in the area of formation for Chinese Seminarians, Sisters and other Church-persons, I know of programmes that are held in at least 10 countries: Belgium, France, Germany, Italy, United States, Japan, the Philippines,... just to mention some of them. At present, about 50 Chinese priests, seminarians and sisters are studying Theology and Philosophy in Europe and over 40 in the United States. They are sponsored and assisted by different Church institutions and different religious families. Since many Superiors of the Religious Institutes are present here I would like to extend my special thanks to them. In the past the evangelisation of China was due to the apostolic zeal and sacrifices of many men and women religious, so also today, the Church in China is very grateful to you, brothers and sisters who have consecrated your life to Christ and to the spreading of his Gospel!

# PASSION DU CHRIST

## CHEZ LES PEUPLES D'AMÉRIQUE LATINE

---

par Virgil Élizondo

*Virgil Élizondo, recteur émérite de la Cathédrale San Fernando, enseigne au Centre Culturel Américano-Mexicain à San Antonio (Texas). Il a publié plusieurs ouvrages notamment: L'avenir est au Métissage (Mame 1987). Il est membre du comité de rédaction de plusieurs revues: Concilium, la Revue latino-américaine de théologie et ACHTUS (Journal of Hispanic-Latino Theology).*

*Sous forme poétique, il évoque la célébration de la mort, de l'ensevelissement du crucifié chez tous les opprimés de la terre. S'appuyant sur son expérience et ses racines amérindiennes, il témoigne de l'énergie des continents qui vivent l'aujourd'hui de la Béatitude des pauvres.*

L'Amérique latine est un **continent de peuples crucifiés**. Lorsque les pauvres émigrent vers les États-Unis et le Canada, à la recherche d'une vie meilleure, ils le font en tant que peuple crucifié. C'est là l'identité la plus profonde et la plus caractéristique des masses latino-américaines. La manifestation la plus flagrante en est le Vendredi Saint.

### Le point culminant de la Semaine Sainte

La passion et la crucifixion de Jésus de Nazareth, le Vendredi Saint, telles qu'elles sont célébrées par des millions de personnes dans les rues et sur les places, partout en Amérique, ne sont pas une fête liturgique ordinaire; elles révèlent, à travers le spectacle du sang versé et de la chair meurtrie, le sens ultime de notre propre vie quotidiennement crucifiée. Dans le procès inique et l'exécution de la victime innocente de Galilée se dévoile la violence encore actuelle des structures injustes du pouvoir dans le monde.

Pour les nantis d'Amérique latine, le Vendredi Saint est un simple jour de loisir de plus, lors des vacances annuelles de la semaine sainte. Pour la masse des pauvres, c'est le jour sacré par excellence. Ils se rassemblent dans un chemin de croix pour prendre publiquement part, le long de leur propre «Via Dolorosa», à la condamnation, à la crucifixion, au rappel des sept dernières paroles et à l'adoration de la croix. Le soir, ils participent à la douloureuse veillée funèbre (*Pesame*) et au Saint

Ensevelissement (*Santo Entierro*). Lorsque, dans le silence, le corps meurtri et défiguré de l'innocent victime est enfin porté au tombeau, c'est le point culminant de la semaine sainte pour les pauvres du monde.

### Stupéfiante complicité entre les pauvres et le Crucifié

Par le don même qu'il fait de son corps, le Crucifié nous transmet sa vie et devient vivant en nous. Les pauvres affluent, appuyés sur des béquilles, dans des fauteuils roulants, des bébés dans les bras ou tenant des enfants à la main. A cet instant, tous ensemble, ils revivent pour ainsi dire, les événements originels de Jérusalem. Le symbole suprême du christianisme fait corps avec la réalité vivante de l'existence même des participants. Il en résulte une stupéfiante complicité et un enrichissement mutuel. En chacun et dans la foule entière, une vie nouvelle surgit de cette harmonie si parfaite entre le symbolisme chrétien des rites et la réalité vécue.

En ce jour, spontanément, on célèbre l'Homme qui a été réduit à l'impuissance, flagellé, coiffé d'une couronne d'épines et chargé de la croix comme le «Seigneur Tout-Puissant». En effet, c'est précisément par son pouvoir d'endurer les insultes et les tortures sans perdre ni sa dignité ni la maîtrise de soi qu'il a montré sa force intérieure. En sa souffrance même, il révèle le pouvoir de Dieu qui triomphe de la violence sans céder à la violence. C'est son apparente impuissance qui manifeste, en définitive, sa vraie puissance. Cette même faculté de

tout endurer pour l'amour de la vie caractérise aussi l'existence et les luttes des pauvres de l'Amérique latine.

### **Le jour des pauvres**

Le Vendredi Saint est le jour des pauvres. C'est le jour où nous proclamons, de la manière la plus significative qui soit, ce qui est suprêmement sacré pour nous. Le caractère sacré de nos luttes et de notre endurance ne revêt jamais, au cours de l'année liturgique, autant d'importance qu'en la célébration de ce Vendredi Saint. Comme Jésus, nous défions l'opinion publique, les rituels institués et que sais-je encore, lorsque nous marchons fièrement avec lui, portant sa croix le long de notre *Via Dolorosa*. Avec la passion et la mort de Jésus, Dieu prend pleinement part à notre propre chemin de croix, à nos luttes pour la vie, la dignité et la liberté. Nous n'avons pas honte d'être avec notre Dieu, tout couvert d'opprobres, défiguré et rejeté par la communauté humaine. Au chemin de la croix, Dieu nous accompagne et va même jusqu'à prendre notre place dans les situations les plus atroces de notre vie. Sous le visage du Dieu crucifié, nos propres tragédies revêtent un jour et un sens nouveaux.

### **Mis à nu avec toutes les victimes**

Tout a été enlevé à Jésus lorsqu'Il fut mis à nu sur la croix. Il a vraiment été dépouillé de toute dignité et présenté au monde d'une manière ignominieuse. Rappelons-nous, il en est ainsi pour toutes les victimes. Tout, tout fut arraché *aux africains conduits de force comme esclaves* en Amérique. Les *amérindiens* furent *spoliés d'absolument tout*: leurs terres, leurs familles, leur honneur. Voués à l'holocauste, ils furent dépouillés de tout avant d'être exécutés.

Que dire des victimes actuelles des injustices individuelles et sociales? Elles sont l'objet de jugements iniques, condamnées, torturées, couronnées d'épines, clouées sur les croix du labeur inhumain. Crucifiées, elles sont dépouillées de tout et privées d'un strict minimum de dignité humaine. Tel est le sort ordinaire des victimes de l'injustice, hier et aujourd'hui: *travailleurs sans papiers, paysans misérables, employés agricoles, journaliers, anciens prisonniers, domestiques, prostituées*. Ils ont été dépossédés de leur dignité, de toute crédibilité. Ils n'ont plus visage d'êtres humains.

La continuation de la crucifixion est l'ultime affirmation de notre droit d'exister en tant qu'êtres humains. L'agonie publique de Jésus révèle, au grand jour, les souffrances et les misères cachées des

victimes de la société. Ses cris pour la vie, du haut de la croix, sont simplement les cris pour la vie de celles et ceux dont la voix est réduite au silence par la société. A travers Jésus, les affligés osent proclamer à tous qu'ils sont des êtres humains, qu'ils sont vivants, qu'ils existent en réalité et pas seulement comme données statistiques.

### **Pourquoi tant de crucifixions?**

Pourquoi *cette exécution cruelle et sanglante* est-elle un événement religieux de première grandeur? Pourquoi des êtres réputés bons et religieux sont-ils devenus les acteurs de telles infamies? Pourquoi l'Europe chrétienne a-t-elle provoqué *deux guerres mondiales* aux victimes innombrables? Pourquoi le peuple allemand intelligent et développé a-t-il torturé, humilié et exécuté tant de victimes innocentes dans *l'holocauste*? Pourquoi un peuple respectueux et plein de révérence pour autrui comme le peuple japonais s'est-il livré aux *massacres horribles de la Seconde Guerre Mondiale*? Pourquoi les américains, qui vont à l'Église, aiment la liberté et prônent la «justice pour tous», ont-ils promu *l'esclavage, lynché les afro-américains, brûlé vives des femmes condamnées comme sorcières, lâché des bombes atomiques sur des villes nippones*? Pourquoi les riches latino-américains asservissent-ils et sacrifient-ils *les indiens, les enfants des rues et les pauvres qui combattent pour plus de justice*? Pourquoi fermons-nous les yeux sur de telles crucifixions encore aujourd'hui? Ultime question à laquelle il nous faut bien répondre.

C'est dans la solidarité réelle avec les crucifiés d'aujourd'hui que nous pouvons voir et commencer à percevoir ce que la crucifixion de Jésus révèle de Dieu, de l'humanité et de chacun de nous. Les crucifiés d'aujourd'hui sont les interprètes privilégiés de l'événement originel qui, loin d'être réduit à la fin tragique de la vie d'un homme de bien, a donné naissance à l'un des plus incroyables paradoxes de l'histoire: l'exécution d'un criminel condamné par la justice des hommes serait *force génératrice de vie pour des millions d'êtres humains de tous les âges, races et peuples du monde*.

### **Suprême révélation de l'Amour**

L'événement de la passion et de la crucifixion de Jésus, suprême révélation de l'amour divin, apparaît purement profane, *loin de nos horizons humains du sacré*. Dieu n'y prend pas visage du Tout-Puissant



qui libère son peuple du Pharaon et des armées de toute autre nation, triomphant de l'ennemi par une force plus grande. Il est apparemment le Dieu impuissant face aux puissants de ce monde. A première vue, nous découvrons un père qui n'a pas été capable de protéger son fils unique de l'emprise du mal. Mais, derrière les apparences se découvre le Père qui éprouve tant d'aversion pour les voies de la violence *qu'Il investit son Fils d'une Puissance inouïe pour résister à la violence et la détruire sans y avoir recours d'aucune manière*. Telle est la nouveauté fondamentale de la croix, que nous n'avons pas encore reconnue, à en juger par les croisades, les «guerres justes», les essais atomiques et autres systèmes de défense.

La puissance de Dieu en Jésus a été une puissance d'accueil inconditionnel, de guérison, de réconciliation de tous avec chacun et de communion, même si sa vie devait en être le prix. Lorsqu'il est en croix, rejeté et condamné de tous, Jésus reste fidèle à l'authentique dessein de Dieu, dessein d'amour sans limites, allant jusqu'à la mort. Malgré ses atroces souffrances et les humiliations, du fond de sa détresse (Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné?), il a été capable de proclamer: «Père pardonne-leur... Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis... Voici ta mère.» *Il a terminé sa vie par ce cri de victoire: «Tout est achevé»* (Jn 19:30). Nous pourrions traduire ainsi: «J'ai triomphé, non par les moyens que vous escomptiez, que vous souhaitiez pour moi, mais *par la seule voie du triomphe de la vie, en offrant la mienne propre pour celle des autres*».

Paradoxalement, la laideur de la croix révèle la beauté de Jésus, sa cruauté son endurance, et son scandale sa gloire. Il n'est dès lors pas étonnant qu'à l'instant même de sa mort, son identité véritable ait été immédiatement reconnue par un centurion aguerri par les combats et les tueries: *«Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu»* (Mt 27:54).

Par la manière même dont Jésus a enduré les insultes de son milieu et par son exécution, il s'est élevé au-dessus des forces destructrices et déshumanisantes du mal. Cela n'a pas été une acceptation fataliste du statu quo mais, au contraire, le triomphe sur la dynamique habituelle de la violence pour l'amour de la paix, de l'ordre et du bien-être qui dominant ainsi à la fois le monde et le comportement personnel des individus. Par sa mort, Jésus apparaît comme l'auteur de la vie, comme le Fils de Dieu. Il est vraiment ressuscité dans la mort même du crucifié.

## La Galilée de tous les peuples meurtris

Le «crucifié-ressuscité» n'apparaît pas comme glorieux et triomphant, prenant possession du temple de Jérusalem, mais comme le Jésus blessé: «Regardez mes mains et mes pieds: c'est bien moi. Touchez-moi» (Lc 24:39). Il ne marche pas triomphalement pour prendre le pouvoir à Jérusalem ou à Rome, mais il continue à régner et à être vu en Galilée (Mc 16:7) d'où les autres sont convaincus qu'il ne peut venir rien de bon (Jn 1:46; 8:40-52). La réalité devient symbole et la Galilée particulariste et relativement inconnue acquiert une signification universelle, conférant un sens nouveau aux autres pays et peuples du monde pauvres et méprisés. Le «crucifié-ressuscité» continue à être connu et suivi par les pauvres, les marginaux et les intouchables de toute société, civilisation et religion, tous ceux qui connaissent et révèlent à la fois la force sacrée de l'endurance. Ainsi aujourd'hui, si nous voulons vraiment rencontrer la puissance et la gloire authentiques du Seigneur ressuscité, nous devons aller en Galilée: *quartiers latino-américains, lotissements, camps de détention des immigrés, parmi les sans-abri, les femmes battues, les logements sociaux, les «ranchitos», les enfants abandonnés, les vieillards délaissés, les homosexuels battus*.

---

***La puissance de Dieu en Jésus a été une puissance d'accueil inconditionnel, de guérison, de réconciliation de tous avec chacun et de communion, même si sa vie devait en être le prix. Lorsqu'il est en croix, rejeté et condamné de tous, Jésus reste fidèle à l'authentique dessein de Dieu, dessein d'amour sans limites, allant jusqu'à la mort.***

---

## L'Ecce Homo

L'origine du pouvoir de survie des pauvres et de leur foi à toute épreuve dans la bonté et la présence de Dieu est tout à fait incompréhensible et inacceptable pour ceux qui demandent des explications, des démonstrations et des preuves scientifiques compliquées de la vérité et de la puissance de Dieu. La grande révélation que nous avons à offrir aux sages et à l'intelligentsia de ce monde

c'est la puissance et la sagesse, la gloire et l'honneur, la beauté et la fascination de Jésus crucifié, meurtri, dépouillé de toute dignité, qui a eu le pouvoir suprême d'endurer toutes les souffrances et humiliations plutôt que de faire quelque victime que ce soit. *Plus grande beauté que celle-là, le monde n'en a jamais vue! Il n'est pas étonnant que le Seigneur crucifié continue à inspirer beaucoup plus d'artistes que le ressuscité séparé de la croix.* C'est précisément parce que, comme le centurion, eux-aussi décèlent la résurrection dans le crucifié lui-même. Ils voient la vérité suprême: le visage beau et rayonnant de Dieu, sans maquillage trompeur ou habillage illusoire, dans le visage du Jésus crucifié pour nous. Encore une fois, il n'est pas étonnant que les représentations de l'Ecce Homo continuent à inspirer et à séduire en tous lieux les fidèles: *ils découvrent vraiment la beauté divine dans l'homme de douleur de Galilée.*

### **Tout un peuple dans la solitude**

Pour nous, en Amérique latine, la passion de Jésus ne se termine pas avec la crucifixion. Juste au moment où le soleil éclatant du printemps commence à apparaître au-dessus des villes et des bourgs, les gens se rassemblent silencieusement pour descendre le corps de la croix. Après l'énorme tumulte de la journée, une paix douce et rassurante se répand doucement parmi les foules rassemblées pour le *Pesame* et le *San Entierro*. Tous sont intimement unis les uns aux autres par la stupéfaction provoquée par les événements qui viennent de se dérouler. A ce moment, la multitude est vraiment là «une dans la douleur». Cependant, malgré cette incroyable unité, tout se passe comme si chacun était aussi tout à fait seul — seul au milieu des autres — avec sa propre douleur très profonde, avec sa propre tragédie indescriptible, son humiliation personnelle inavouable; c'est vraiment une assemblée dans la solitude, «un pueblo en soledad». C'est le silence de l'effroi, le silence du choc, *le silence de la stupeur à l'égard de ce qui s'est passé, et, en même temps, le silence de l'espoir et de l'attente intenses.*

### **Dans le silence d'avant la Création**

C'est le silence de l'inconnu, le silence qui régnait probablement au moment où le chaos primordial allait prendre fin, juste avant la création. L'unité même d'individus de tous âges et de toutes conditions, communiant en un douloureux silence, est elle-même une vigoureuse proclamation de ce qui vient d'avoir lieu: la fin dramatique avec la perspective d'un commencement plus dramatique encore qui déjà s'est mis à surgir avec la victime

innocente qui a versé son sang pour nous sur la croix.

Son corps physique est certainement mort, mais il semble être plus présent que jamais parmi nous. C'est comme si les paroles de l'Évangile devenaient présentes en nous: «*Il rendit l'esprit*». Nous sentons certainement cet esprit. En fait, nous pouvons presque le voir et le toucher. Il ne fait pas de doute que *l'esprit donné de la croix est maintenant parmi nous.*

### **La marche avec la Mère des douleurs**

Le cortège funèbre commence avec la Mère suivant de près le corps de son Fils. Tout en marchant avec la Mère de douleur et le corps de son Fils mort, nous méditons sur la vie et les mystères de cette femme courageuse qui ne renonce jamais. Quel est le mystère de cette femme du peuple qui continue à donner courage, force et vie à tous ceux qui souffrent dans le monde? Dans sa vie, elle n'est jamais apparue comme ayant quelque chose de particulier. Elle était très semblable à nos propres mères qui travaillent dur et se sacrifient sans compter pour le bien-être de leurs familles. Elle n'était pas une vierge au service du temple, une reine, une actrice, une chanteuse, une femme de lettres ou tout autre personnage brillant; *en tant que mère douloureuse du crucifié, elle est devenue la plus grande de toutes les femmes, de tous les êtres humains.*

Quelle force incroyable émane de chaque fibre du corps vieillissant de cette frêle femme à la peau ridée et hâlée par le soleil, dont la vie est faite de dur labeur, de larmes, d'épreuves et de tribulations! C'est la force qui a permis à nos mères et à nos pères — les mères et les pères des pauvres - d'endurer privations, insultes, ridicule, faim, fatigue, solitude, et même la prostitution pour l'amour de leurs chers enfants. Les peuples crucifiés du monde comprennent bien la force et *la puissance de salut de ces femmes apparemment fragiles et sans appui.*

### **La «Soledad»**

De même que la naissance de Dieu est passée par les douleurs de l'accouchement de Marie ainsi, à présent, *la naissance du nouveau peuple de Dieu passe par les douleurs de la mère affligée par la mort de son Fils*, passe par sa «*Soledad*». Seule, elle reçut l'annonce de sa grossesse inattendue et exceptionnelle; seule avec Joseph elle donna naissance à son Fils et émigra ensuite en Égypte; seule, elle éleva son Fils; seule avec quelques rares amis, elle le vit condamner et mourir sur la croix.

Jésus a souffert comme homme et Marie comme femme ce qu'aucun autre être humain n'aurait pu souffrir. Ainsi, ils sont ensemble les co-rédempteurs de l'humanité, car, en eux et par eux, l'humanité brisée est vraiment réhabilitée. Sa solitude silencieuse elle-même est la matrice qui donne naissance à la communauté nouvelle d'hommes et de femmes, peuple entré dans une vie entièrement nouvelle par la vie, la mort et la résurrection de Jésus.

Dans ses souffrances, Marie devient la mère universelle parce qu'il *n'est ni père ni mère qui ne puissent s'identifier à elle*. Comme tous les parents, elle est la mère qui, dans les recoins les plus profonds de son être, partage le sort de ses enfants. Cependant, tous les parents peuvent également puiser de la force en elle car sa force intérieure n'a pas permis à l'entreprise d'humiliation la plus dévastatrice de l'humilier, de venir à bout de sa maîtrise d'elle-même, de porter atteinte à sa dignité, à sa santé mentale. Ni tranquillisants ni antidépresseurs pour cette femme de foi. Les douleurs n'ont pas pu détruire sa vie, et, dans ses douleurs même, «la Soledad» donne vie à l'affligé qui vient à elle et elle est toujours là pour nous.

Mais la mère de douleur est également là pour nous tous ses enfants qui sommes souvent incompris par les autres, même par nos propres enfants. Elle est là pour ses enfants, ses enfants adultes et prenant de l'âge qui, comme tous les enfants, commettent des fautes, tombent, se meurtrissent et ont besoin de consolation. La mère compatissante est là, qui comprend toujours, qui accueille, réconforte avec la tendresse de ses bras, de son sein et des ses mains. Quand je suis rejeté par tout le monde, dans la solitude affective, il est si bon d'avoir quelqu'un à qui je puisse m'adresser, capable d'absorber mes douleurs dans les siennes.

### **Dernier hommage de l'ensevelissement**

Lorsque la marche funèbre s'achève et que les participants ont partagé leurs expériences de souffrance avec la mère de douleur, *ils passent devant le cadavre pour présenter leurs derniers hommages* et déposer une fleur sur le corps qui, même dans la mort, continue à donner la vie. En ce moment d'intense partage, si intime et si public, si personnel et si général à la fois, la paix du Seigneur, cette paix que le monde ne peut jamais donner, commence à envahir les cœurs et l'assistance toute entière. Les paroles de réconfort ne sont plus nécessaires car la paix du Christ se répand dans notre être tout entier. Les mots d'explication deviennent

tout à fait secondaires, car la réflexion sur toute cette journée illumine et guide nos vies dans une nouvelle vie. Nous commençons vraiment à ressentir la paix que le Seigneur ressuscité a offerte aux disciples au cénacle après la résurrection. S'ils ne s'étaient pas enfuis et cachés, peut-être auraient-ils pu, eux aussi, recevoir cette paix au moment de la mise au tombeau du corps de Jésus.

Je trouve ahurissant que la liturgie officielle de l'Église ne commémore pas l'ensevelissement de Jésus. Cependant, pour le peuple, c'est l'office qui est comme la synthèse de toute la semaine sainte. La vigile pascale et le dimanche de Pâques apparaissent comme de belles réflexions après coup sur ce qui a déjà eu lieu, comme l'annonce publique et officielle de ce qui est survenu. Ce sont de belles liturgies, très importantes pour les liturgistes et les théologiens qui ont besoin d'une approche rationnelle et d'un ordre logique, mais tout à fait secondaires pour les gens *qui ont déjà ressenti la résurrection dans les événements mêmes du Vendredi Saint*. Dans le «crucifié-ressuscité» avec sa mère de douleur, le monde reçoit vraiment une vie nouvelle. Alléluia!

Ref. *Spiritus*, Tome XXXVII, n. 142, mars 1996.

---

## CHURCH AS COMMUNIO

### AND FAMILY OF GOD

---

James Corboy, S.J.

*The African Synod emphasized as an 'inculturated' model of the Church the image of the "Church as family". To elaborate just what this means will be the task of African theologians in the years ahead, as called by John Paul II in his The Church in Africa (n.63). Bishop James Corboy offers the following clarifications, relating the new image to the older image of Church as communio.*

It was one of the graced intuitions of Pope John XXIII when he summoned the Second Vatican Council that he foresaw that the great need at the time was for the inner renewal of the Church, for a "New Pentecost". And still the Council never attempted to give us a definition of the Church. Neither did Our Lord Himself when speaking of the Kingdom. Jesus spoke rather in parables and images and symbols.

In *Lumen Gentium*, the first great Constitution of the Council, the Bishops do the same, portraying the Church as mystery, Body of Christ, sacrament, People of God, hierarchy, *communio*, and other images. Each of these images manifests an aspect of the Church as mystery. None of them is sufficient to explain it fully.

---

***The two essential elements of communio are union with God and union with one another.***

---

In this article I should like to say something of the Church as *communio*. Then I want to go on to show how closely *communio* is connected with the image of Church as Family, as enunciated by the African Synod.

#### CHURCH AS COMMUNIO

The notion of *communio* is expressed in the Council Documents especially in *Lumen Gentium* and *Unitatis Reintegratio* (on ecumenism) and implicitly in other documents.

In Chapter One, n. 1 of *Lumen Gentium*, the two essential elements of *communio*, union with God and union with one another, are clearly stated. "By her relationship with Christ, the Church is a kind of sacrament, or sign of intimate union with God, and of the unity of all humankind". And in *Lumen Gentium*, n. 1, 4, the Council states, "The Spirit gives the Church a unity of fellowship (*communio*) and service"; and again, the Church "shines forth as a people made one with the unity of the Father, Son and Holy Spirit".

In other words, as the life of the Trinity is a life of relationships, giving and receiving, so that same life in us is also a life of relationships or communion. Again in *Lumen Gentium*, n. 1, 7 we read, "Truly partaking of the body of the Lord...we are taken up into *communio* with Him and with one another".

In Chapter Three of *Lumen Gentium*, we find one of the most important statements of the Council on the doctrine of the collegiality of the Bishops and others as a visible expression of *communio*. The same doctrine is further developed in reference to the priesthood as a "brotherhood or fraternal *communio*," and to the religious life, "as a brotherhood, fraternal association, a true family". The exclusive (sexist) language is unfortunate today.

After the Council, the notion of *communio* appears more often in official documents from the Holy See, especially the Exhortation of the Synod of 1985 where the Synod Fathers make the following statement, often quoted afterwards by Pope John Paul II: "The ecclesiology of *communio* is a central and fundamental concept in the conciliar documents".

#### DOMINANT MODEL

In the exhortations following the next two Synods, first in *Christifideles Laici* after the Synod of 1988 on the laity, and later in 1992 in *Pastores Dabo Vobis* on the priesthood, John Paul II uses the model of *communio* once again as the dominant model of the Church and explains it in great detail. In his explanation he frequently uses such words as sharing, having in common, community, relationships, collaboration, collegiality, unity, brotherhood, fellowship, co-responsibility, and dialogue.

In this short article, I cannot quote the Pope's own statements, nor can I quote from his many references to *communio* in his Encyclicals *Redemptoris Missio* and *Evangelium Vitae*, nor in particular *Familiaris Consortio*. I feel sure that the Exhortation *Familiaris Consortio* on the family after the Synod of 1980 will attract more attention as theologians reflect on the Church as Family.

For religious there is a very good exposition of *communio* with reference to religious life in two little booklets issued by the Congregation for Religious, the first in 1978, *Religious and Human Promotion*, in Section C, "In the Organic Ecclesial *Communio*", and the second in 1994, "Fraternal Life in *Communio*". These two booklets are easy to read and very helpful.

Lastly, in the recent Synod for Religious in 1994, the President of the Synod, Cardinal Hume, said afterwards that, "the chief model of the Church during the Synod was *communio*".

## IN SCRIPTURE

The concept of *communio* is found in the Scriptures. For example, in the Old Testament, where we read how God used to walk in the garden in the evenings with our first parents (Gn 2:8) and how He spoke to Moses on Mount Sinai as a friend shares with a friend (Ex 33:11). *Communio* is also contained in the central notion of the Covenant.

In the New Testament, *communio* is often expressed by St John, especially in the Lord's final prayer: "I pray that they may be one — even as Thou, Father, art in me, and I in Thee, that they may be one in us...". Here we are close to the heart of *communio* where our relationship to one another is an expression of the relationships of the three divine Persons. Again in the words of Our Lord, "You are my friends, if you do what I command you" (Jn 15:14).

The same concept is expressed in the parable of the Vine and the Branches (Jn 15) and again in the First Letter of John, "that you may have fellowship [*communio*] with us, and our fellowship is with the Father and with his Son Jesus Christ" (1 Jn 1:3).

In the Acts of the Apostles, the idea of *communio* is found especially in Acts 2:44 and 4:32. "The company of those who believed were of one heart and soul... they held everything in common... distribution was made to each as any had need".

The notion of *communio*, or fellowship, or in the Greek *koinônia*, is frequently mentioned by St Paul. The word itself comes from him, e.g., 2 Cor 1:7 and 1 Cor 1:9. "God is faithful, by whom you are called into the fellowship of his Son, Jesus Christ, Our Lord". Today, the concept of the Church as *communio* or *koinônia* is used at all top-level interchurch dialogues.

---

## ***Communio is contained in the central notion of Covenant.***

---

It seems to me that of all the images or concepts of the Church used by the Second Vatican Council, the concept of *communio* is the most helpful for a better understanding of the Church and is well worth further study. Unfortunately, it is not an easy concept to grasp. Both Pope Paul VI and Pope John Paul II had to ask themselves the question, "What does the complex notion of *communio* mean?"

## CHURCH AS FAMILY

And so perhaps the new model of the "Church as Family", which incorporates all the essential riches of the concept of *communio*, has appeared at the right time. It seems to add whatever *communio* lacked. So a few words about the Church as Family is now in order.

The image of the Church as Family is not a new image. It is expressed in the Scriptures in the concept of the Church as God's household and is often implicitly stated in the notions of the Fatherhood of God and the children of God.

In the Eucharistic Prayer Three of the Mass, the priest addresses the congregation as the family of God. In the recitation of the Lord's Prayer soon afterwards, the people say together, "Our Father",

not “my Father”. God is our common Father and we are his children. We belong to His family, the family of God.

This then is the notion of the Church that was favoured by the African Synod in its emphasis on the Church as the Family of God. It is often mentioned in the Pope’s Apostolic Exhortation, *Ecclesia in Africa*, being very fully outlined in n. 63. Here the Pope states that the Synod took “the Church as Family as its guiding idea for the evangelisation of Africa.

---

***This image emphasises care for others, solidarity, warmth in human relationships, acceptance, dialogue and trust.***

---

‘The Synod Fathers acknowledged it as an expression of the Church particularly appropriate for Africa. For this image emphasises care for others, solidarity, warmth in human relationships, acceptance, dialogue and trust’. Already one can see how the notion of Church as Family can be more meaningful for the people than the Church as *communio*. It is much more homely. It affects the heart. It is less remote from the ordinary lives of the people.

The Pope goes on to say that all our apostolic endeavours are aimed at building up the Church as Family. He calls on theologians in Africa “to work out the theology of the Church as Family with all the riches contained in the concept, showing its complementarity with other images of the Church”.

---

***The work of the theologians must be based, like all theology, on the experiences of the people.***

---

He emphasises how a theology of the Church as Family will help us to understand and appreciate an important statement made by the Council at the very beginning of the Constitution on the Church: “By her relationship with Christ, the *Church is a kind of sacrament*, or sign of intimate union with God and of the unity of the Church” (*Lumen Gentium*, n. 1, 1). As I have already said, this statement also summarises the theology of the Church as sacrament and *communio*.

## THEOLOGIANS’ TASK

While the Pope exhorts the theologians to create a theology of the Church as family, this work has in fact been going on in Africa for many years. One can observe this fact from the numerous articles appearing in books and journals in Africa, from women as well as men, from our sister Churches as well as our own. This work is vital, but it is not yet sufficient to build up the Church in Africa as God’s family.

The work of the theologians must be based, like all theology, on the *experiences* of the people. To play a primary part in developing a theology of Church as Family in Africa, I think one would have to have an experience of living in an African family and participating in a Small Christian Community, or to have been intimately associated with them.

And so the evangelisation of Africa depends on the whole people of Africa (*Ecclesia in Africa*, n. 86). Here three elements, among others, are of vital consequence in building up a truly African Church as Family, and all three are stressed in the Apostolic Exhortation: (1) the African Christian family (nn. 80-95); (2) the Small Christian Communities (SCCs) (n. 89); and (3) the parishes (n. 100).

The work of the theologians has already started, and so has the work of the ordinary people. Wherever the evangelisation of the African family is taking place, wherever the African family is becoming more Christian, more a “domestic church”, “a privileged place for evangelical witness”, there the seed is being sown of the Church as Family (*Ecclesia in Africa*, nn. 85, 92). “The home is the first school of Christian life” (*Ecclesia in Africa*, n. 92)

Similarly, in the SCCs: “The Synod Fathers recognised that the Church as Family cannot reach her full potential as Church unless she is divided into communities small enough to foster close human relationships” (*Ecclesia in Africa*, n. 89). These small communities, like the family, must evangelise themselves before they can evangelise others, and bring the message of the Gospel to the people all around them.

Thirdly, the Synod says, “The parish is the place which manifests the *communio* of various groups and movements... Priests and lay-people will see to it that parish life is harmonious, expressing the Church as Family, where all devote themselves ‘to the Apostolic teaching and fellowship, to the

breaking of the bread and the prayers” (Acts 2:42; *Ecclesia in Africa*, n. 100)

Religious have a special task in the Church as Family of God, as they bear witness to fraternal life in community and work in *communion* and harmony with all the people of God (*Ecclesia in Africa*, n. 94). In the Apostolic Exhortation, the Pope deals with the special role of the priests and exhorts them to consider living in “some kind of community life” (*ibid.*, n. 97).

### INSPIRING

The Apostolic Exhortation is a clumsy document, difficult to read, hard to follow, repetitious. But in my view it contains many passages that are most inspir-ing. If these are studied and meditated on and put into practice, the face of the Church in Africa

could change. And strangely enough, what it expects of us we are already doing. But the Pope wants all of us to intensify our efforts to build up the Church in Africa as the Church of the Family of God, as we approach to beginning of the new millennium.

Finally, the last word is with the Pope himself, in his final prayer. “May the outpouring of the Holy spirit make all the cultures of Africa places of communion in diversity, fashioning the peoples of this great continent into generous sons and daughters of the Church which is the Family of the Father, the brotherhood of the Son, the image of the Trinity” (*ibid.*, n. 144).

Ref: *Jesuit Centre for Theological Reflection*,  
Bulletin n. 27, January 1996,  
Zambia.

### RENDERED HOMELESS AND HUNGRY BY THE SUDAN GOVERNMENT ARMY

Fr Kizito Sesana, MCCJ

*On Saturday, 23 March, a Government of Sudan force composed of 700 men with 8 vehicles left the garrison of El Saraf el Ahmar (East of Kadigli). The SPLA forces engaged them in Kauda and later in the day in Toor. The following day 24 March, in the vicinity of Toor, the GOS forces looted and burned down two villages. They burned all the crops, those still in the fields and already harvested and stored in granaries. More than a thousand families are now homeless, hungry and have lost all their belongings, including clothes, agricultural implements and seeds. Members of the GOS force also desecrated the tabernacle of the local Catholic church, smashed the figure of Christ on the cross, and looted a statue of Mary, mass and prayer books, altar cloths and liturgical vestments.*

*Back in Nairobi Bishop Max Macram Gassis offered this statement to SCIO: “I was in the phase of preparing for the celebration of Holy Easter in the Nuba Mountains when news reached me that the forces and militia of the Islamic Fundamentalist regime in Khartoum had raided the very place where I was supposed to visit, causing havoc and terror among the innocent civilian population. On 14 and 15 April, I saw the results of this action. The main motive of the Khartoum regime is to terrorise the civilian population and force them to join the so-called “Peace Camps” where women and girls are raped or taken as concubines, the male children are enslaved or trained to join the Islamic Militia. Moreover the regime wants to raise the morale of a demoralised army which, in recent months, was defeated in Eastern Equatoria and in other places. The Church will always defend the human rights of people because this is part of her mission in the world. As the Bishop and pastor, I want to condemn the action of the Khartoum regime in the Nuba Mountains. Their action was barbarous and immoral.*

*I appeal to the International Community, to the Church Organisations and the NGOs to rescue the Nuba population. Over one thousand families are without shelter, medicine, food, salt, clothes, utensils and soap. This part of Sudan gets very little assistance from the international community or from NGOs because the regime of Khartoum keeps telling them that the Nuba are assisted by the regime, when in reality the regime staves them and abducts their women and children and burns their crops. I launch my appeal to all people of goodwill to take note of what I saw and heard and I am confident that relief and assistance will reach the Nuba population before it is too late”.*